

N° 26

9° ANNÉE
28 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HUGUETTE EX-DUFLOS (Studio G.-L. Manuel frères)

La charmante vedette du cinéma muet va pouvoir — grâce à l'invention du film parlant — utiliser tous ses dons et nous faire entendre à l'écran cette voix qui lui valut tant de succès à la Comédie-Française.



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE
nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

Le **Présent** et l'**Avenir** n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : *Dans la cour, au 3^e étage.*

MARIAGES Riches et toutes situa-
tions. — **Mme LAURE**
64, rue Montmartre, 64

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
vachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Net : 12 Fr. franco — **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue de FAUBOURG S'HONORÉ
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 8^e

M^{me} ANDRÉA 77, Bd Magenta. Tarots,
Lignes de la main. T. l. j.
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-
Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit
de 2 à 7 h. **M^{me} THEODORA**, 18, rue
Fontaine (9^e). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL

BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LA VIE MOUVEMENTÉE D'ERIC VON STROHEIM (<i>Jean Arroy</i>).....	529
MORT D'ALFRED MACHIN (<i>Sim</i>).....	532
LIBRES PROPOS : IL Y A ACTEUR ET ACTEUR... (<i>René Jeanne</i>).....	533
ANDRÉ BERTHOMIEU TOURNE « CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS » (<i>R. V.</i>)...	534
LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN : ALEXANDRE DUMAS (<i>Albert Bonneau</i>).....	535
FRAICHEUR ESTIVALE (<i>Pierre Ollier</i>).....	538
UNE PRODUCTION INTÉGRAL-FILM : PARCE QUE JE T'AIME (<i>Jean de Mirbel</i>)...	539
L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE MONDIALE VUE DE BERLIN (<i>G. Oulmann</i>)...	541
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	543 à 546
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	547
APPAREILS ET FILMS SONORES (<i>L. F.</i>).....	548
LE DANSEUR DE JAZZ (<i>J. de M.</i>).....	549
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ÉPAVE VIVANTE ; MON PÉKINOIS ; BÉGUIN FOU (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	550
L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE EN ALGÉRIE (<i>Paul Saffar</i>).....	552
LES PRÉSENTATIONS : EROTIKON ; LE SOSIE DU LORD ; LE MYSTÈRE DU DANCING (<i>Robert Vernay</i>).....	553
LE CERCLE ROUGE ; DES PIEDS, DES MAINS ; LES JAMBES ET L'AMOUR ; SAMBA ; LA BELLE INSURGÉE ; LA DAME DE PIQUE ; TROIS CLOWNS ; LOIN DU GHETTO ; BESSIE A BROADWAY (<i>Marcel Carné</i>).....	554
LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>).....	556
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>) ; LA CHAUX-DE-FONDS (<i>Ms.</i>) ; LONDRES (<i>O. Blakeston</i>) ; TURIN (<i>M. Ghersi</i>)...	557
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	558
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	559

Pour paraître très prochainement

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

**Industries qui s'y rattachent
pour 1929**

On peut encore souscrire aux conditions suivantes :

PARIS (franco domicile) : 25 fr. — DÉPARTEMENTS et COLONIES : 30 fr. — ÉTRANGER : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

Vient de paraître :

LA VÉRITÉ SUR BEN-HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit de Ben-Hur

La Course de Chars

Poème

par Félix Albinet

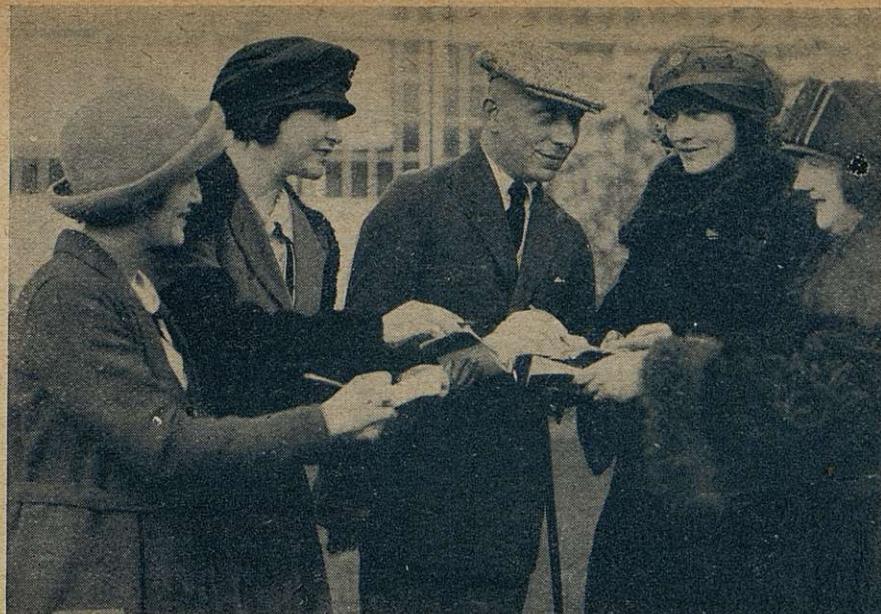
40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

CINÉMAGAZINE, Éditeur
3, rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque ou mandat.

Compte de Chèques Postaux n° 309-08.



ERIC VON STROHEIM a la réputation d'être généreux. Aussi est-il souvent sollicité. Le voici entouré de plusieurs dames, venues le relancer au studio en faveur de leurs bonnes œuvres.

La vie mouvementée d'Eric von Stroheim

ERIC HANS OSWALD VON Stroheim, comte von Nordenwall, est né à Vienne le 22 septembre 1885. Sa mère était dame d'honneur à la cour de l'impératrice Elizabeth. Son père, le colonel Frédérick von Stroheim, commandait le « 6^e Dragons » autrichien.

Fatalement, le colonel von Stroheim destinait son fils à la carrière des armes. Eric fit donc ses études successivement à l'École Militaire Impériale de Maehrisch-Weisskirchen, à l'Académie Militaire de Wienerneustadt et à l'École de Guerre autrichienne.

Nommé lieutenant en 1908, il est versé dans la Garde Impériale du vieux monarque François-Joseph.

Dolman de soie blanc aux lourds brandebourgs argent et noir, casquette provocante, fines bottes vernies, monocle et cravache, démarche à la fois altière et alanguie, le lieutenant-comte von Stroheim est une des silhouettes les plus populaires de la Vienne militaire et mondaine, l'idole choyée des milieux intellectuels et aristocratiques, la cocarde involontaire d'une coterie tapageuse de snobs et de dévoyés, qui ne le valent certes pas et que lui dédaigne et méprise... cordialement.

Les femmes de la haute société se disputent sa présence, en des soirées indescriptibles, mais le cercle l'accapare sûrement davantage. A perdre des milliers de couronnes en un *banco* fulgurant, le comte Stroheim excelle comme nul autre.

Hideuse et carnassière, sa meute lui assure droit de priorité dans toutes les allées à l'heure de la promenade matinale. Ses équipages valent, à eux seuls, une fortune, accaparant tous les diplômes de concours hippiques. Mais ce qui est sans prix, unique et proprement inimitable, ce qui fait son originalité séduisante ou odieuse, le trait essentiel de son caractère et de son esprit, c'est cette verve inépuisable, ironique et amère, étincelante et caustique, dont on raffole ici et qu'ailleurs on ne lui pardonne pas. Corrosifs comme du vitriol, ses bons mots font le tour des salons viennois et leur innombrable suite constitue la plus terrible charge, le plus accablant réquisitoire contre une époque et un milieu décadent, avachi, dépravé, que, seul, le coup de fouet de la guerre cravachera jusqu'au sang, tirera de son inertie et rappellera aux profondes réalités humaines et sociales.

Stroheim sait trop bien qu'il appartient à une autre race, qu'il est d'une plus noble trempe que tous ces fantoches et ces histrions ridicules d'une époque frelatée. Dans son isolement moral, il mesure mieux la distance qui le sépare de ceux qui l'entourent, mais son désaveu le tue.

Cyniquement il collectionne, avec une précision toute militaire, les innombrables lettres d'amour qui, des Alpes tyroliennes au Danube, lui parviennent, émanant de Bovarys encore plus armoriées que lui, éperdues, s'ennuyant à mourir. Malgré lui, il s'imprègne jus-



Qui reconnaîtrait dans ce portrait de STROHEIM l'antipathique junker de Folies de Femmes.

qu'à saturation de toutes ces mélancolies passionnées. Ses correspondantes inconnues, sentimentales forcenées, lui imposent une méditation sur le néant de toutes choses, sur la fatalité et le désespoir, sur la mort, qu'il ne publiera pas, mais dont il se servira plus tard avec tant d'éclat.

Parfois il condescend jusqu'à répondre. Alors il y a des fugues, des enlèvements et des voyages clandestins avec escales dans les plus luxueux palaces méditerranéens. La rumeur mondaine et les petites feuilles équivoques chuchotent déjà de quelques vies de femmes brisées. Au cercle, le compte p 13 14 de Stroheim s'élève, ou s'abaisse,

— comme vous voudrez ! — à quelques centaines de milliers de couronnes, mais il n'oublie pas qu'il est soldat, gentilhomme... Il paye.

Les risques s'accumulent, l'imprévu surgit à chaque pas... Décidément, von Stroheim commence à trouver la vie attrayante. Il ne se fait pas faute de la compliquer davantage. Le Don Juan satanique est aussi le plus âpre et le plus pénétrant des poètes. Les revues d'avant-garde se disputent ses éditoriaux virulents, ses articles à la *mélinite*, ses poèmes futuristes ou obscènes !

Aventures galantes et *aventures* tout court, fugues, scandales étouffés, déficits comblés inespérément, blâmes de service arrêtés sur la voie hiérarchique en raison de bons services antérieurs, et puis, de-ci, de-là, quelques rencontres sur le terrain, épée ou pistolet maniés en virtuose, toute la gamme a été parcourue en quelques mois de fièvre, de folie romantique et d'ardeur juvénile.

Ce magistral coup d'archet « staccato » a fait vibrer presque simultanément toutes les cordes d'un « byronisme » mieux que littéraire. Mais l'ennui revient vite, avec l'habitude. Il faut trouver autre chose et se dépasser soi-même en audace et en insolence souveraine. Ses chefs, qui ne se font pas faute de l'estimer, mais redoutent encore plus ses écarts, voudraient pouvoir le faire colonel, général, n'importe quoi ! pourvu qu'il parte en mission lointaine. Au moins dormiraient-ils tranquilles ! Stroheim ne leur accorde pas le temps nécessaire sur le choix des moyens de neutraliser sa fougue.

L'occasion inespérée se produit enfin : un duel. Et quel duel ! A la troisième feinte de l'adversaire, Stroheim se fend et le transperce littéralement, sous la quatrième ou la cinquième côte. L'assaut n'a pas même duré une minute et l'adversaire est sauf, mais son cœur l'a échappé belle. L'affaire serait encore classée s'il ne s'agissait d'un protégé de François-Joseph. Cette fois, le vieil Empereur se fâche. Plusieurs personnages de la Cour sont directement compromis dans le scandale et une disgrâce collective les frappe. Au lieutenant von Stroheim il est ordonné de prendre immédiatement les arrêts de rigueur, en attendant une décision ultérieure.

Garder les arrêts ! Stroheim n'y songe même pas ! Il rentre précipitamment chez lui, boucle ses valises, fait une dernière caresse à ses dogs et part pour une destination inconnue.

Le soir même, le *Vienne-San-Remo-Nice-Express* l'emporte, une dernière fois, vers les palaces méditerranéens. Dans ce voyageur à la mise sombre et discrète, engoncé dans un ample pardessus de voyage et la casquette rabattue, personne ne reconnaît l'élégant officier de la Garde.

Lui ! emplit une dernière fois ses yeux de la vision fuyante de la ville nocturne, de cette Vienne d'avant guerre, d'opérettes et de réceptions impériales, cette Vienne grandiloquente, tapageuse, folle et tendre, où il a tant vécu, lutté, servi, aimé, souffert et, de toute la hauteur d'un dédain prématurément averti, *méprisé* une foule de courtisans, de désœuvrés et de parasites qui n'ont jamais su que flatter et exalter ses plus déplorables penchants à l'aventure, ou, par esprit mesquin de vengeance, intriguer contre lui, entraver son ambitieuse ascension.

Cette Vienne-là, en la quittant à jamais, il se promet bien de lui rendre toutes les *attentions* qu'elle avait eues pour lui, de la stigmatiser atrocement, de la marquer au fer rouge de l'ironie et de la caricature.

Ses *dernières cartouches* brûlées en un clin d'œil au casino de Monte-Carlo, Stroheim s'embarque pour New-York, passager d'entrepont, émigrant. Son physique est tellement antipathique aux Américains, qu'ils sont tentés, un moment, invoquant la loi qui fixe le *quota* d'immigration, de le renvoyer en Europe. C'est Stroheim lui-même qui l'avoue, car jamais il n'a tenté, ni ne tentera de leur plaire.

Il débute, à New-York, chez *Simpson et Crawford*, comme empaqueteur, aux appointements hebdomadaires de sept dollars. Mais il quitte sa place sur un coup de tête et, à dater de ce jour, commence la lutte la plus acharnée qu'un homme puisse entreprendre contre l'adversité, contre les forces néfastes qui entravent sa destinée. Il est successivement laveur de voitures, marchand de journaux, sauveteur au lac Takoë, avec le fatidique numéro 313. En 1914, on put rencontrer, dans les

rues de New-York, un pauvre diable hirsute et déguenillé, vendant des cerfs-volants, et qui ressemblait étrangement à l'ancien comte von Stroheim.

Une chance inespérée ! Il rencontre un jeune richard excentrique qui l'entraîne dans tous les lieux où l'on s'amuse, puis l'engage comme secrétaire. Stroheim a donc à nouveau ses entrées dans le monde. Il en use avec diplomatie, se refait un public, écrit des articles et poèmes renversants, cause quelques déceptions amoureuses, perd plusieurs



Pendant la réalisation de *La Veuve Joyeuse*, MAE MURRAY écoute très attentivement les conseils de son metteur en scène ERIC VON STROHEIM.

milliers de dollars, provoque quelques aimables scandales. Une *conférence sur le mystère de la mort et la nécessité du suicide* provoque de telles manifestations dans la salle, que l'auteur est contraint de s'enfuir par les échelles de secours. Après un tel record que fera-t-il de plus étonnant ?...

C'est très simple ! Il s'enfuit de New-York ! Le voici poseur de voies ferrées. Sans fausse honte, il conservera toujours une photographie de lui, datant de cette époque et qui ne le montre

guère sous un jour favorable, ni bien séduisant. Un propriétaire l'engage pour conduire des chevaux à un manège de Los Angeles. Stroheim les accompagne et, au terme du voyage, constate qu'il a perdu son billet de retour. Heureusement, il est engagé par le directeur du manège, comme maître-écuyer.

En 1915, il paraît chaque soir à l'Orphéum Circuit de Los Angeles, dans un numéro de music-hall dont il est l'auteur. Mais son cachet ne suffit pas à assurer sa subsistance. Ses journées restent libres. Il les emploiera utilement. Il fera de la figuration dans les studios. Là commence sa carrière cinématographique qui fera le sujet d'un prochain article.

JEAN ARROY.

MORT D'ALFRED MACHIN

(De notre correspondant particulier à Nice.)

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris la mort soudaine de M. Alfred Machin, qui était jeune et robuste.

Après la stupeur causée par cette nouvelle, alors que nous émeut la peine immense de M^{me} Alfred Machin et de ses enfants, une foule de souvenirs personnels se pressent dans notre mémoire. Nous revoyons Alfred Machin dans ce studio de la route de Turin qu'il avait, au lendemain de la guerre, acheté à Pathé et dans lequel, après qu'il eut complètement transformé, il réalisa de nombreux films, le plus souvent avec des animaux. Nous le revoyons, accueillant et aimable, montrer à ses visiteurs ses pensionnaires dont il était le grand ami, parce que sans doute il était doux comme le sont, en général, les hommes très forts. Nous le revoyons développant une photographie, soignant un animal, écrivant un scénario, tournant un film, conversant « d'homme à homme » avec son petit Clo-Clo... Pourtant un souvenir domine tous les autres :

J'avais appris, au cours d'une visite, la mort d'Auguste, le chimpanzé qui fut la vedette de tant de films. M. Machin me mena voir ce pauvre singe qui devait, peu après, être enterré dans le jardin du studio. Pendant que son mari caressait le bras velu d'Auguste, M^{me} Machin me disait les soins dont il avait été l'objet et comme il n'acceptait que ceux de son maître à qui, dès qu'il l'apercevait, il tendait les bras. Bouleversé à cette évo-



M. ALFRED MACHIN.

cation, M. Machin se détourna pour cacher son émotion...

Si je rappelle ceci aujourd'hui, c'est parce que rien, je le crois, ne peut mieux dépeindre l'homme. Quant au réalisateur, ses films, de *Moi aussi j'accuse* à *Black and White*, sont suffisamment originaux pour se détacher dans le souvenir de tous.

Que M^{me} Machin et ses enfants soient bien assurés de notre très grande sympathie.

SIM.

LIBRES PROPOS

Il y a acteur et acteur...

ON a souvent discuté des conditions que devait réunir un acteur de cinéma pour donner satisfaction à la fois à son metteur en scène et au public, et on en discutera bien certainement encore maintenant que le cinéma parlant existe, qui va fournir un argument de plus à ceux qui prétendent que les meilleurs acteurs de cinéma sont des acteurs de théâtre.

Personnellement, je ne crois pas que le cinéma parlant va devenir le domaine exclusif des acteurs de théâtre qui y trouveront l'emploi de qualités que les metteurs en scène de films muets dédaignaient ou du moins ne pouvaient utiliser.

Évidemment, l'annonce des premiers films parlants que l'on va réaliser en France peut faire croire que le cinéma va voir éclore le règne de l'acteur de théâtre : *Octave*, joué par Victor Boucher ; *La Voix de sa maîtresse*, par Huguette-ex-Duflos, Pierre Juvenet et André Luguet ; *Le Chanteur des Rues*, par André Beaugé, etc., etc... Mais ne sont-ce pas là simplement des apparences et des apparences trompeuses ? Et est-ce montrer une hardiesse inconsidérée que de penser que ces films ne ressembleront pas plus aux véritables films parlants que *L'Arroseur arrosé* ne pouvait faire prévoir *Solitude* ou *Verdun*, visions d'histoire ?

N'est-il pas plus sage de penser que le véritable film parlant aura besoin d'acteurs dont la diction sera aussi éloignée de la diction théâtrale que le jeu cinématographique l'est du jeu théâtral dans le film muet et le restera dans le film parlant.

Il est donc probable que les acteurs de cinéma muet — à condition qu'ils ne soient pas affligés de défauts de diction ou de prononciation — réussiront aussi facilement que les acteurs de théâtre à parler devant l'appareil d'enregistrement sonore.

Le problème reste donc entier et continue à se poser pour le cinéma parlant comme pour le muet, à condition que le film parlant soit bien du

film parlant et non du phonographe accompagné d'images : « Quelles sont les qualités indispensables à un acteur d'écran ? »

Ce problème, M. Pierre Lièvre, au cours d'une conversation qu'il eut avec M. Louis Jouvot, le pose et le résout ainsi : « *Je vois l'acteur de cinéma comme un instrument docile sous les mains du metteur en scène. Il peut ignorer tout de la comédie qu'on lui fait représenter au même titre que l'ignore un cheval, un chien ou un enfant en bas âge, sortes d'animaux dont on réussit merveilleusement à faire des vedettes. On ne lui demande que d'avoir un visage expressif et un corps agile ou, plus exactement encore, on ne lui demande que d'avoir un visage sur lequel paraissent immédiatement et comme à un commandement, le reflet des sentiments qu'on désire qu'il exprime.* »

La première phrase de cette déclaration semble indiscutable, étant bien entendu qu'il y a différentes sortes d'instruments et que si un bon violoniste fait de la bonne musique et charme son public avec n'importe quel violon, il fait de la meilleure musique et satisfait davantage son public si sa virtuosité s'exerce sur un Stradivarius.

Pour qu'un acteur soit un Stradivarius entre les mains de son metteur en scène, il ne faut pas seulement, comme le croit M. Pierre Lièvre, qu'il ait un visage sur lequel paraissent immédiatement et comme à un commandement, le reflet des sentiments qu'on désire qu'il exprime, mais encore que cette sensibilité ne soit pas superficielle, mais profonde, que son intelligence soit prompte, qu'il connaisse son scénario dans ses moindres détails, qu'il ait vécu dans l'intimité de son personnage afin d'en connaître les plus délicates nuances et enfin qu'il ait des exigences techniques de son métier une connaissance si exacte qu'il tire le maximum de cette collaboration. (Regardez Gloria Swanson, qui connaît l'appareil de prise de vues aussi bien que le meilleur opérateur et qui

tire de cette connaissance des effets absolument personnels).

Si le problème était tel que M. Pierre Lièvre le pose, un bon metteur en scène nous mettrait toujours en face de films bien joués, ce qui n'est pas : Henry-Roussell, qui tira tant d'acteurs comme Raquel Meller, M. Schutz, Maxudian, S. Bianchetti, P. Blanchar, nous met, avec *Destinée*, en face d'un film médiocrement joué, parce qu'il n'eut recours qu'à des acteurs dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ignoraient tout du cinéma. Un bon metteur en scène pourrait même aller plus loin et réaliser un film remarquablement joué sans autres acteurs que des amateurs, et cela aussi est impossible. Jean Epstein, qui dans cette voie a le mieux réussi, n'est parvenu, dans *Finis Terræ*, qu'à utiliser les visages et les corps de ses pé-

cheurs, mais il n'a pas pu les faire jouer. Dès qu'il leur demande un geste ou une expression, dès qu'il substitue sa pensée ou sa sensibilité à la leur (ce qui ne peut pas ne pas être), le geste est faux, l'expression est gênée.

Mais ce que l'on peut affirmer sans crainte de se tromper, c'est que le meilleur acteur, c'est-à-dire le plus intelligent, le plus sensible et le plus expérimenté, ne tire le rendement maximum de ses qualités que lorsqu'il est dirigé par un bon metteur en scène et que, réciproquement, un bon metteur en scène ne nous donne une idée exacte de son talent que lorsqu'il confie à des artistes de valeur le soin d'exprimer sa pensée : voyez M. Tourneur avec *L'Equipage*, Léon Poirier avec *Verdun*, *visions d'histoire*, et Jacques Feyder avec *Thérèse Raquin*. RENÉ JEANNE.

André Berthomieu tourne « Ces Dames aux chapeaux verts »

Tandis qu'au théâtre Sarah-Bernhardt la transposition scénique du beau livre de Germaine Acremant remporte un succès mérité, Berthomieu, dans la lu-

permettre un scénario fait de détails, d'observations et dont l'action se situe dans une petite ville de province.

La province aujourd'hui est en fête, une tombola a été organisée et, dans une des salles de la mairie, le châtelain du pays — caricaturé par Raymond Narlay, tire des lots les plus invraisemblables. René Lefebvre, parfait de timidité et d'embarras dans le personnage d'Hyacinthe, gagne une immense marmite en terre et une pelote à épingles, dont il s'empresse de faire cadeau, tout bredouillant d'aveux contenus, à Alice Tissot. Tout le monde, d'ailleurs, a droit à quelque chose dans cette tombola et, pendant une pose, l'assistant Moulin et Muller, le régisseur, s'occupent eux-mêmes de la distribution. Gina Barbieri se voit allouer une glace, Gabrielle Fontan, l'aînée des trois sœurs, une superbe poule, et de Savoye a droit à un encombrant et bruyant petit cochon de lait. Dolly Fiorella décroche une statue allégorique pleine de poussière. Simone Maréuil et Jean Dehelly, à eux deux, sont gratifiés d'une pendule. Derrière la camera que tourne Robert Batton, Berthomieu précise :

« C'est pour arriver à l'heure ! »

Et dans la bonne humeur de chacun, se poursuit la réalisation de cette étude provinciale où, dans une grisaille photographique, se déroule la vie aux drames puérils de trois vieilles filles... trois dames aux chapeaux verts.

R. V.



SIMONE MAREUIL, RENÉ LEFEBVRE et ALICE TISSOT attendent — numéros en mains — le tirage de la tombola, dans une scène du film.

mière du studio Gaumont, en tourne une version cinématographique. Et si l'on en juge par l'atmosphère de souriante sympathie et de jeunesse qui vous accueille à votre entrée sous la grande verrière, le film sera aussi gai que peut le



Un combat entre les mousquetaires du roy et les gardes du cardinal de Richelieu dans *Les Trois Mousquetaires*, que réalisa Henri Diamant-Berger d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas.

LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN

ALEXANDRE DUMAS

COMME Victor Hugo, Alexandre Dumas est un des auteurs français auxquels le cinéma a le plus emprunté. La renommée mondiale du romancier, la popularité de certains de ses romans ont permis aux metteurs en scène de réaliser des films qui ont connu un succès considérable.

Deux pays seulement se sont efforcés de restituer à l'écran les aventures prodigieuses des héros de Dumas, la France et les États-Unis, mais les bandes qu'ils ont produites ont fait le tour du monde et ont été applaudies par des millions de spectateurs tout aussi enthousiastes que l'étaient autrefois les lecteurs de l'univers entier pour se passionner aux exploits de d'Artagnan ou d'Edmond Dantès.

Ce fut le « Film d'Art » qui, le premier, bien avant la guerre, entreprit une version cinématographique des *Trois Mousquetaires*, avec André Calmettes comme réalisateur. Le film passa dans bien des salles et fut considéré comme un des plus grands triomphes que les

images mouvantes aient obtenus depuis *L'Arroseur arrosé* ! Il serait fort curieux, à l'heure actuelle, de revoir ce film qui marqua une date dans l'histoire de notre cinéma. Sans doute le Studio des Ursulines, dont les directeurs choisissent si opportunément leurs programmes, nous donnera-t-il, un jour ou l'autre, quelques fragments de cette œuvre si caractéristique d'une époque où le cinéma était presque exclusivement servi par des gens de théâtre qui empruntaient à la scène la plupart de leurs méthodes et où le « plein air » était remplacé, le plus souvent, par des décors de toile.

L'accueil fait aux *Trois Mousquetaires* encouragea nos pionniers à mettre à l'écran de nouvelles œuvres du grand romancier. C'est ainsi que fut réalisée la première version de *L'Affaire du Collier de la Reine*, par M. de Morlhon, si mes souvenirs sont bien exacts. Léa Piron interprétait le rôle de Marie-Antoinette, Etiévant celui de Louis XVI et Volnys celui du cardinal de Rohan.

En 1913, *Le Chevalier de Maison Rouge* fut tourné à son tour avec Capellani. Il était facile de constater dans cette bande que le cinéma faisait de réels progrès et s'affranchissait de plus en plus du théâtre.

C'est alors que fut résolue la réalisation de la première version du *Comte de Monte-Cristo*. Jean Angelo devait y tenir le principal rôle, mais la guerre survint. Pendant près de deux ans, on abandonna le projet, puis le regretté Pouctal se décida, en pleine tourmente, à mener à bien ce grand film. L'entreprise était délicate, le roman de Dumas et Maquet comptant un nombre considérable de personnages. Le drame fut néanmoins tourné en huit époques. Léon Mathot interprétait le rôle d'Edmond Dantès. Nelly Cormon, celui de



Le premier Monte-Cristo réalisé par Pouctal. Une scène du film avec LÉON MATHOT (Edmond Dantès) et NELLY CORMON (Mercédès).

Mercédès... Combien ont disparu depuis qui incarnaient les principaux personnages ! Colas qui fut M. de Villefort, Marc Girard (l'abbé Faria), Doubleau (le père Dantès), Jacques Robert, qui à ce moment-là n'avait pas encore abordé la mise en scène. N'oublions pas non plus Gilbert Dalleu, qu'un déplorable accident a malheureusement contraint

récemment à prendre sa retraite et qui tint avec un grand talent le rôle de Caderousse.

Une version réduite de la réalisation de Pouctal fut présentée il y a cinq ans. On peut la revoir actuellement dans nos petites villes de province, elle appartient au répertoire du Pathé Rural.

Après la guerre, tant en France qu'en Amérique, on se résolut à tourner une nouvelle adaptation des *Trois Mousquetaires*. Outre-Atlantique ce fut Douglas Fairbanks qui incarna d'Artagnan dans cette production qui n'a jamais été projetée en France. Le populaire artiste avait comme partenaires Nigel de Brulier (Richelieu), Léon Bary (Athos), Eugène Palette (Aramis), Marguerite de La Motte (Mme Bonacieux) George Siegman, décédé il y a quelques mois, était Porthos, la regrettée Barbara Le Marr, Milady et Adolphe Menjou jouait Louis XIII !

Chez nous, ce fut Henri Diamant-Berger qui anima chef-d'œuvre de Dumas, en prenant comme principaux décors nos vieux châteaux et nos vieilles villes de France. Le succès qu'obtint son film en douze épisodes est encore présent à toutes les mémoires. Personne n'a oublié la distribution qui comprenait les noms d' Aimé Simon-Girard (d'Artagnan), Henri-Rollan (Athos), Martinelli (Porthos), Pierre de Guingand (Aramis), de Max (Richelieu), Rieffler (Louis XIII), Dallin (le père Joseph), Maxime Desjardins (Tréville), Henri Baudin, Armand Bernard, Stacquet, Pré fils, Pierrette Madd, Jeanne Desclos, Marcel Vallée, etc.

Vingt ans après parut... l'année suivante. Les résultats obtenus encouragèrent Diamant-Berger à réaliser cette seconde époque de l'œuvre de Dumas. La distribution demeurait à peu près la même. Yonnel remplaçait Simon-Girard dans le rôle de d'Artagnan, Jean Périer incarnait Mazarin et Marguerite Moreno Anne d'Autriche.

Les Américains, de leur côté, ne demeurèrent pas inactifs. La Fox-Film tournait un *Comte de Monte-Cristo* avec John Gilbert dans le rôle d'Edmond Dantès, Allan Dwan réalisait, en empruntant à la fois aux romans de Walter Scott et d'Alexandre Dumas, le fameux *Robin des Bois* que Douglas Fairbanks incarna de si magistrale



Une scène de *Vingt ans après*. De gauche à droite : JEAN PÉRIER (Mazarin), YONNEL (d'Artagnan), HENRI ROLLAN (Athos), PIERRETTE MADD (vicomtesse de Bragelonne), PIERRE DE GUINGAND (Aramis), MARTINELLI (Porthos).

façon. Wallace Beery se tailla également un grand succès dans cette production en interprétant Richard Cœur de Lion. A dater de cette création, il ne cessa d'interpréter des rôles de tout premier plan. La charmante Enid Bennett et Sam de Grasse faisaient également partie de la distribution et contribuèrent pour une large part à la réussite du film.

Le « Film d'Art », qui avait édité les premiers *Trois Mousquetaires*, entreprit chez nous, alors, de réaliser un des romans les plus populaires d'Alexandre Dumas : *La Dame de Monsoreau*. Ce fut René Le Somptier qui mit en scène ce film en six périodes, dont les principaux rôles étaient tenus par Geneviève Félix, Gina Manès, Mad. Erickson, Victor Vina, Carjol et Rolla-Norman.

Depuis *La Dame de Monsoreau*, c'est-à-dire depuis sept ans, aucun roman du célèbre écrivain n'avait été animé devant l'objectif, mais les aventures dramatiques écrites par Alexandre Dumas constituent les plus passionnantes des scénarios. C'est pourquoi deux de nos meilleurs réalisateurs ont entrepris, à l'heure, actuelle de mener à bien deux versions de romans qui ont été

déjà tournées : *Le Comte de Monte-Cristo* et *L'Affaire du Collier*.

C'est Henri Fescourt, le très adroit cinégraphiste des *Misérables*, qui vient de terminer la première. Il s'est acquitté de sa tâche en excellent artiste et a réussi, dans un métrage moindre que celui du film de Pouctal, à retracer tous les événements mouvementés de cette œuvre considérable, fort heureusement secondé par Jean Angelo (Edmond Dantès), Lil Dagover (Mercédès), Jean Toulout (Villefort), Bernard Goetzke (l'abbé Faria) et par toute une pléiade d'artistes.

La réalisation de *L'Affaire du Collier* touche à son terme : elle a été confiée à Gaston Ravel dont nous connaissons le goût très sûr. Mme Jefferson-Cohn, Diana Karenne, Jean Weber et Georges Lannes y incarnent les principaux personnages.

On voit donc combien grande a été l'importance de l'œuvre de Dumas au cinéma. D'ailleurs, la liste des films retraçant les exploits de ses héros n'est pas encore close. Je gage bien que nous reverrons tôt ou tard de nouveaux *Trois Mousquetaires* et de nouveaux *Monte-Cristo*.

Quoique moins considérable que

l'œuvre de son père, celle d'Alexandre Dumas fils a été également abordée par les cinégraphistes. *Denise* a été tournée en Italie avec Pina Menichelli, mais c'est surtout *La Dame aux Camélias* qui reparut à l'écran. C'est, à coup sûr, le drame qui a été le plus souvent réalisé au cinéma. Les cinéphiles ont pu le voir cinq fois à l'écran. 1° Sarah Bernhardt le mime pour le Film d'Art sous la direction d'André Calmettes dès les premiers temps du cinéma; 2° en 1915, Francesca Bertini l'interprète en Italie pour la Cinès avec Gustave Serena; 3° en 1918, Pola Négri le tourne en Allemagne pour la Ufa, avec Victor Varconi; 4° Nazimova personnifie Marguerite Gautier en 1921 avec, comme partenaire, Rudolph Valentino que l'on commençait déjà à remarquer; 5° En 1927, Norma Talmadge tourne *La Dame aux Camélias* avec Gilbert Rolland...

Et rien ne dit que, dans un délai assez proche, une des tragédiennes du cinéma mondial ne s'attaquera pas au rôle si difficile de l'héroïne de Dumas fils... Peut-être verrons-nous... ou entendrons-nous une nouvelle Marguerite Gautier, puisque, maintenant, nous devons compter avec les *talkies*!

ALBERT BONNEAU.

A ceux qui désertent le cinéma en été.

FRAICHEUR ESTIVALE

Quelle antithèse! direz-vous en lisant ce titre... Pourtant, il faut le constater, cette fraîcheur se trouve dans la plupart des salles de cinéma.

Un grand nombre de personnes hésitent, pendant les fortes chaleurs, à s'introduire dans une de ces salles, s'imaginant, bien à tort, et cédant à une erreur commune et pourtant bien compréhensible, qu'il y fait chaud plus que partout ailleurs! Elles supposent qu'elles n'y vont plus respirer, qu'elles vont y étouffer!

Certes, il existe de ces petites salles, étriquées, exigües, sans dégagements, sans aération, elles sont à éviter. Celles à choisir sont grandes, spacieuses, hautes de plafond, et possédant des ventilateurs, il en existe plusieurs à Paris, comme le Paramount, Gaumont, Alexandra, à Passy, et combien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Il faut citer aussi les salles en sous-sol, Madeleine, Electric, Victoria, etc., qui, contrairement à

ce que l'on pourrait croire, sont très fraîches. Lorsque l'on y descend, l'on éprouve une réelle sensation de fraîcheur exquise qui fait dire: « Ah! qu'il fait bon ici!... » et pour peu que les directeurs de ces salles aient placé de-ci, de-là, quelques ventilateurs, c'est soit une matinée, soit une soirée délicieuse de vrai repos, de vrai plaisir!

Il est certain que pendant la saison estivale (sauf les jours pluvieux) les cinémas font moins de recettes qu'en hiver, que cela tienne soit à l'exode annuel des citadins à la campagne, à la mer, soit... à la peur de fondre... A mon avis il reste toujours assez de monde dans les grandes villes pour faire de très bonnes recettes dans les salles où l'on sait pouvoir trouver avec un bon film, la fraîcheur.

Si tous ceux qui sont hésitants se rendaient bien compte de tous ces avantages, il n'y aurait plus ce qu'on appelle *la saison*... Toute l'année serait *la saison du Cinéma* et les exploitants nous donneraient toujours de bons films.

En général, en été, c'est l'éclosion, c'est l'épanouissement des films médiocres, et même très souvent mauvais (ceux que l'on nomme vulgairement... des navets...), à par quelques-uns qui sont passés dans les salles spécialisées comme les Ursulines les Agriculteurs... Armand Tallier et Myrta connaissent si bien ceux qui plaisent aux vrais cinéphiles!

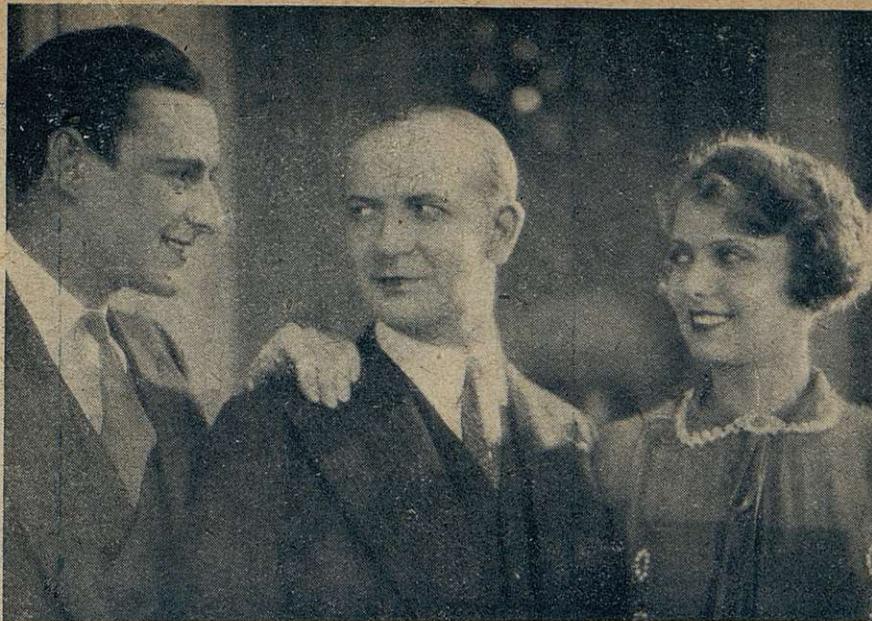
Donc, si les spectateurs étaient aussi nombreux dans les salles en été qu'en hiver ils auraient toujours de bons films, car les exploitants n'hésiteraient pas à faire des sacrifices pour plaire à leur public.

Comme la fourmi de notre bon La Fontaine, le cinéma est une industrie qui ne demande qu'à travailler en toute saison; et avec lui, nous pourrions dire, inversement toutefois, à propos du film sonore qui vient de naître en comparaison avec le film muet:

*Vous dansiez, j'en suis fort aise,
Eh bien, chantez maintenant.*

Sur ce, amis lecteurs, n'hésitez pas, lorsque vous ne savez que faire pour éviter les morsures du soleil brûlant ou l'air étouffant de ces soirées lourdes, orageuses, engouffrez-vous dans l'ombre accueillante, reposante, des salles du septième art, vous en serez ravis, et vous regretterez bien souvent les soirées que vous aurez perdues en craignant de ne pas trouver ce que vous désiriez: la fraîcheur estivale.

PIERRE OLLIER.



(Photo Sammy Brill)

De gauche à droite: RENÉ FERTÉ, NICOLAS RIMSKY et ELZA TEMARY dans une scène de *Parce que je t'aime*.

UNE PRODUCTION INTÉGRAL-FILM

PARCE QUE J'É T'AIME

Tandis que beaucoup discutent sur les probabilités d'un contingentement futur et en profitent pour... arrêter toute activité, l'Intégral-Film, sans vains tapages publicitaires, poursuit inlassablement un effort qu'il est juste de reconnaître.

Nous avons vu dernièrement *Trois jeunes filles nues*, une adaptation plaisante de la célèbre opérette, lundi à l'Empire c'était *Parce que je t'aime* et bientôt, sans doute, ce sera un film en collaboration avec une maison allemande, ainsi qu'un film sonore d'un genre tout à fait nouveau.

Adapté de la pièce de Charles Lafaurie, *Parce que je t'aime* est dû au metteur en scène d'origine anglaise Grantham-Hayes, dont nous connaissions déjà *La Double Emprise*. Les qualités d'émotion jointes au métier très sûr dont il avait fait preuve dans ce premier film s'affirment aujourd'hui en plein épanouissement.

Une action mouvementée qui n'exclut pas une humanité poignante

fait de *Parce que je t'aime* un des films français les plus intéressants de la saison prochaine.

Claude Marchal, savant estimé, vit heureux avec sa jeune femme Jacqueline, son ancienne élève et secrétaire.

Un jour arrive Serge Morange, filleul de Claude, jeune aventurier sans scrupules qui vit des subsides de son père.

Jacqueline ne tarde pas à se prendre aux charmes du jeune homme de son âge et Claude, après avoir cherché à se défendre contre Serge, comprend l'inutilité de ses efforts et décide de se sacrifier pour favoriser la destinée de Jacqueline avec un être beaucoup plus jeune que lui.

Il devient indifférent avec sa femme et feint de faire la cour à une demi-mondaine qui lui a été présentée par un des collègues.

Jacqueline, outrée de la conduite de son mari, va rejoindre Serge qu'elle surprend au milieu de ses camarades de noces.

L'attitude de celui-ci la révolte. Elle s'enfuit et finit par apprendre que son mari veut se donner la mort à cause d'elle. Elle s'élanche sur la route et arrive à temps pour empêcher l'irréparable.

L'intérêt de *Parce que je t'aime* réside dans une constante recherche de perfection technique ; chaque angle semble étudié pour en tirer le maximum d'émotion et de savantes surimpressions exposent ingénieusement l'état d'âme du personnage principal ; l'atmosphère est rendue par des éclairages soignés et jamais vulgaires qui donnent à certaines images une très belle tenue.

Nicolas Rimsky aborde avec un rare bonheur le genre dramatique. Il a joué en grande artiste son rôle de Claude Marchal. Savant malheureux en amour, il a, lorsque sa femme l'a quitté et qu'il se rappelle son bonheur d'autrefois, des expressions de douleur qu'on oublie difficilement.

A ses côtés, les autres interprètes rivalisent de talent pour ne pas lui être inférieurs.

C'est Elza Temary, fine et char-



(Photo Sammy Brill)

Jacqueline (ELZA TEMARY) cherche à persuader Claude (NICOLAS RIMSKY) de son affection.



(Photo Sammy Brill)

DIANA HART,
la sensible interprète de *Parce que je t'aime*.

mante dans les scènes du début, qui n'en paraît que plus émouvante lorsqu'elle retourne, suppliante, vers son mari.

Diana Hart montre une grande sensibilité dans un rôle délicat. François Viguier est fourbe à souhait ; enfin René Ferté est très en progrès. Nous lui recommandons seulement de soigner davantage son maquillage qu'il a tendance à exagérer.

Parce que je t'aime a été doté de tout le soin nécessaire. Des décors conçus avec goût, une photographie lumineuse concourent au plaisir des yeux.

N'oublions pas de mentionner François de Breuille, qui a composé pour le film une partition intelligente et qui a le mérite de ne pas vouloir se faire remarquer.

Enfin pour les spectateurs curieux — il y en a toujours — Foujita et Van Dongen ont consenti à poser devant l'objectif et à exécuter sous nos yeux un tableau-express dont ils ont le secret.

JEAN DE MIRBEL.

L'Industrie Cinématographique mondiale vue de Berlin par un Français

Le moment nous paraît particulièrement favorable pour jeter un coup d'œil d'ensemble sur cette industrie qui est, à la fois, une puissance financière et morale. Son ascension foudroyante au cours des dix dernières années ne nous laisse entrevoir que partiellement la ligne de son développement futur.

Où en sont tous les pays qui ont fait l'essai d'une cinématographie ?

De 1916 à 1920, les pays Scandinaves ont connu l'essor de la Svenska, patronnée chez nous par Gaumont. Cette Société avait, dès la naissance de ses films, trois clients naturels sous la main : la Suède, la Norvège et le Danemark. C'était un atout sérieux, mais, devant la concurrence américaine et allemande, la Svenska s'est anémiée et il a fallu l'intervention de la Ufa pour lui rendre un peu de vitalité. Le départ de Sjöström lui porta un coup mortel. Le film suédois n'existe malheureusement plus aujourd'hui et ce qu'on nous présente à l'heure actuelle est du film allemand réalisé avec des capitaux allemands dans les studios de Stockholm.

La Suède qui comptait, en 1925, trente maisons de production, d'édition et de location, n'en avait plus que quatorze en 1928.

Le Danemark est encore en plus mauvaise posture. L'unique maison de production, « Palladium », subsiste encore et produit seulement les films comiques de *Pat et Patachon*. Pour qu'un homme de la valeur de Dreyer soit obligé de tourner en France, il faut convenir que celui-ci ne trouve plus, dans les studios danois, les moyens techniques nécessaires. L'exception qu'est *Le Maître du logis* prouve plus en faveur des qualités de Dreyer qu'en celles des outils que l'industrie cinématographique danoise a mis à sa disposition.

La Hollande est incapable de produire du film international.

La Belgique n'a rien pu produire de sérieux malgré la création du studio de Belga-Film.

La production espagnole ne brille

guère, malgré les quelques studios disséminés dans Madrid et Barcelone.

Que dire du marché italien ?

A part l'activité assez brillante de la Pittaluga, les maisons de production se sont effondrées les unes après les autres.

Où sont les beaux jours de la Cinès ?

Le nouvel Office National rehaussera-t-il le prestige italien ?

Nous ne le pensons pas.

L'Autriche, c'est l'Allemagne. Les studios viennois, qui sont « kolossaux », ne sont plus utilisés que par des firmes nationales : Star-Film, Pan-Film et Hanus-Film.

Aucune possibilité de développement en Tchéco-Slovaquie, au Portugal ou dans les Balkans.

Où en sont la Russie, la France, l'Angleterre et l'Allemagne ? Pour la Russie, je renvoie le lecteur aux ouvrages de Weinstein, Marchand et Moussinac : *L'Art dans la Russie Nouvelle*, *Le Cinéma en Russie* et *Le Cinéma soviétique*.

En ce qui concerne la France, la production se présente de la manière suivante : Pathé ne produit plus, Gaumont a cessé de produire. Aubert participe dans six à huit productions par an, Cinéromans sort huit à dix films distribués par Paris-Consortium, Franco-Film a une production à peu près analogue. Une quarantaine de films sont en outre réalisés par des maisons de moindre importance ou des metteurs en scène indépendants.

Peut-on dire que la production française fasse échec à la production américaine ou allemande ?

Quels sont ses moyens techniques ?

Les Studios Réunis ne sont pas quantité négligeable. Les studios Gaumont sont fort bien équipés. Le studio du Film d'Art, à Neuilly, vient d'augmenter son installation électrique et de s'équiper pour la panchro. Les studios des Cinéromans, nouvellement réorganisés et bien équipés, sont susceptibles de produire 50 films par an, mais n'en font guère que sept à huit. A Nice, les studios de la Franco-

Film, qui ont subi, eux aussi, une transformation toute moderne, peuvent arriver à une production de 20 à 30 films.

Il serait téméraire de dire que l'Angleterre organise la concurrence avec l'Amérique. Le film anglais a perdu de sa valeur en qualité et en quantité, 47 firmes anglaises existaient en 1925, elles n'étaient plus que 43 en 1926, 37 en 1927 et 29 en 1928, mais avec des capitaux beaucoup plus importants, il est vrai.

Cette décroissance est-elle un signe de prospérité ?

Quelle est la capacité de l'Allemagne ? Le Reich possède 16 grands studios aménagés avec un matériel perfectionné et moderne, sans cesse renouvelé. De nombreuses firmes utilisent ces studios et, parmi celles-ci, il faut citer : Greenbaum, Aafa-Film, Eichberg, Néro-Film, Wengeroff, Terra-Film, Pokal-Film, Hom-Film, Emelka, D. L. S., etc., etc. La situation à la Ufa s'est consolidée : la nouvelle direction s'est assurée une alliance avec Paramount et Metro, d'où la naissance de Parufamet (1). Cette maison importante, qui possédait déjà de nombreuses salles, a mis à la disposition du public berlinois deux nouveaux théâtres, parmi les plus grands et les plus luxueux : l'Universum et le Lichtspiel. Les films allemands ont leur entrée assurée aux Etats-Unis mais, malgré le contingentement et les efforts de la « Spizenorganisation », le film américain domine le marché.

Les artistes français incarnent, en Allemagne, des types que les maisons allemandes ne trouvent pas sur leur territoire ; c'est ainsi que presque toutes les vedettes françaises ont, en 1928, tourné en Allemagne : Suzy Vernon, Gina Manès, Lily Damita, Andrée Lafayette, Arlette Marchal, Héribel, Helbling, Alice Roberte, Olga Day, Jean Dax, Georges Charlia, Gaston Jacquet, de Guingand, André Nox, de Féraudy, Jean Murat, Pierre Blanchard, Vanel, Gabrio, Bradin, Navarre, etc., etc. D'autres sont encore occupés actuellement dans les ateliers berlinois : Suzanne Delmas, Suzy Pierson et Philippe Hériat. Dolly Davis et André

(1) Cette organisation vient de subir des modifications profondes.

Roanne sont depuis peu seulement rentrés à Paris.

Quelle est l'impression de ces artistes ? Tous disent que les moyens de travail mis à leur disposition sont supérieurs à ceux qu'ils ont en France et que les avantages matériels qui leur sont offerts en Allemagne les obligent souvent à s'éloigner de la France.

Qu'attendons-nous pour retenir nos valeurs artistiques chez nous ?

Et l'Amérique ? Organisation financière et technique. Perfection de l'outillage. Habileté des ouvriers du film, 75 millions de dollars payés par les Compagnies pour salaires annuels à leurs 50.000 employés. Exportation de 18 millions de mètres de films pour une valeur de 2 millions de dollars, 20.000 salles réparties entre les différents États et 25.000 églises qui emploient le film pour leur propagande, etc.

On demeure rêveur devant un pareil bilan, tant est puissante l'impression qui s'en dégage, mais n'oublions pas l'effort des pays d'Europe. En France on paraît vouloir s'organiser, la production gagne tous les ans en qualité, on peut le dire, malgré quelques films navrants qui pourraient en faire douter ; peut-être même arrivera-t-on à garder dans les studios français les artistes qui, si volontiers, émigrent en Allemagne. Un grand effort s'impose aux dirigeants de l'industrie française du film, ils doivent le poursuivre sans relâche avec méthode et confiance.

Avec le renouvellement apporté par l'innovation du film sonore, avec, en outre, le champ d'exploitation devenu plus vaste par suite de la carence des maisons américaines, les possibilités sont immenses. Souhaitons que les hommes qui s'efforcent d'amalgamer les meilleurs éléments existants en France soient à la hauteur de leur tâche.

GEORGES OULMANN.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

“ LA FUITE DEVANT L'AMOUR ”



Dans ce beau film, que l'A. C. E. vient de nous présenter, l'exquise Jenny Jugo nous a fait applaudir sa plus touchante création (Production Ufa).

“ DEUX BALLES AU CŒUR ”



Jack Trevor (à terre), Diana Hart, Henri Debain et Lily Février dans une scène émouvante du film que réalisent Jean Milva et Claude Heyman pour les Editions Pierre Braunberger

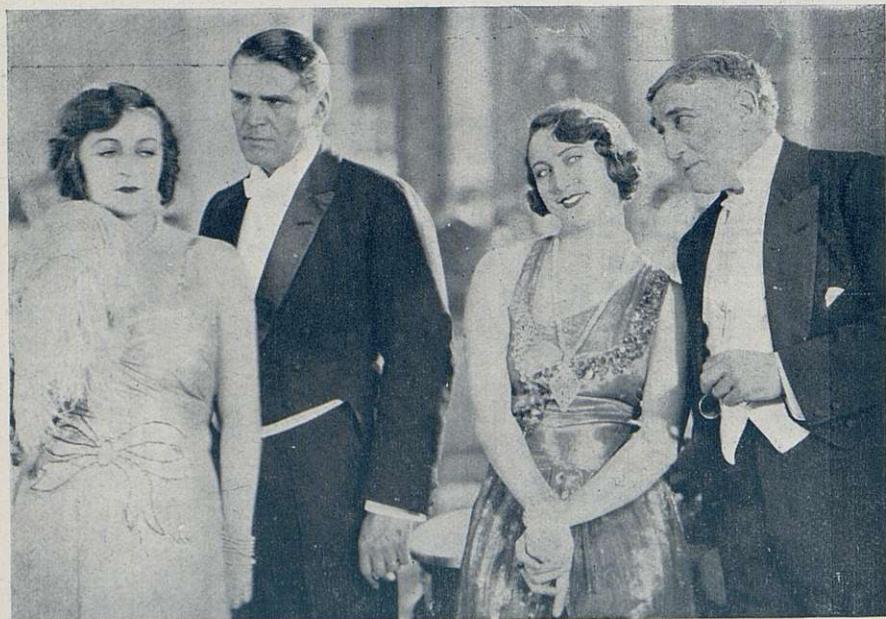
**

" TRAQUÉE ! "



Pour « Impérial-Film », la célèbre vedette Pola Negri tourne un film sonore synchronisé par le procédé américain de la « Western Electric ».

" FÉCONDITÉ "



On reconnaît dans cette scène — une des principales du film réalisé par H. Etiévant et N. Evreinoff — de gauche à droite : Diana Karenne, G. Gabrio, Andrée Lafayette et Ravet, qui sont les principaux interprètes de cette production de la « Centrale Cinématographique » et de « l'Écran d'Art ».

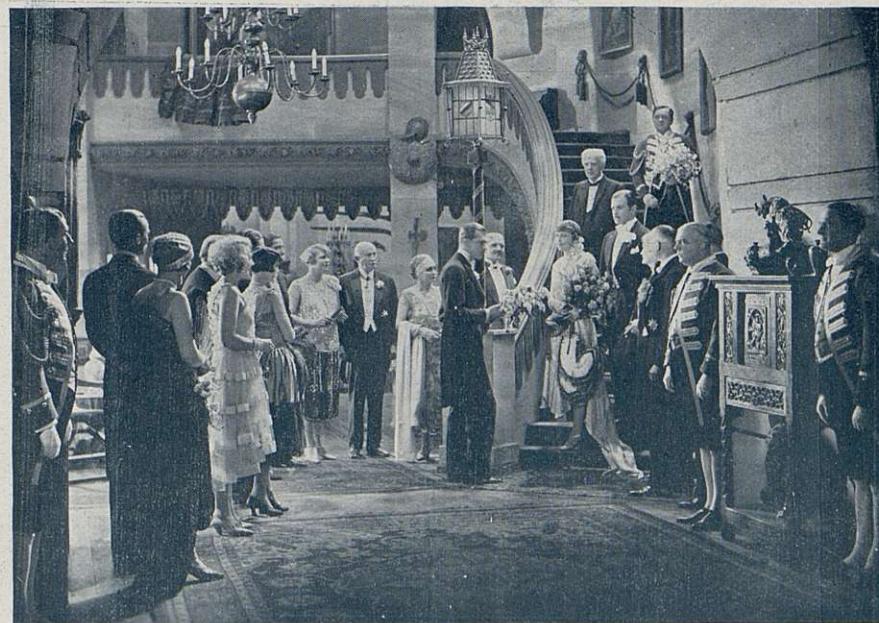
CES QUATRE PRODUCTIONS SERONT PRÉSENTÉES PROCHAINEMENT PAR « MAPPEMONDE-FILM »

" LE BLED "



Après une poursuite à travers le désert, Pierre Hofer (Enrique de Rivero) retrouve Claude Duvernet (Jackie Monnier) qu'il aime. C'est la scène finale du beau film réalisé par Jean Renoir pour les « Films Historiques ».

" LE FILS DE CASANOVA "



Andrée Lafayette, que l'on reconnaît descendant les marches de l'escalier, est la vedette de cette production « Noa Film ».

"EROTIKON"



Deux scènes de ce beau film, édité par Oméga-Location, qui, lors de sa présentation fut accueilli avec un éclatant succès. « Erotikon », production tchèque réalisée par Gustav Machaty et interprétée par Olaf Fjord et Ita Rina, sortira en octobre en exclusivité.

"LES ÉPERVIERS"



Oméga-Location, continuant ses présentations, vient de nous montrer un excellent film d'aventures plein d'entrain et de mouvement. Le sympathique athlète Carlo Aldini en est l'interprète principal. L'amusant Siegfried Arno lui donne la réplique.

Échos et Informations

Natan-Pathé.

Poursuivant sa politique d'alliances, Natan qui s'est déjà assuré les firmes Pathé, Franco-Film, Aubert et les Cinémas Lutétia, vient d'englober également la Société Marivaux. MM. Benoit-Deutch et Harispur, qui dirigent cette société, continueraient leur collaboration à la nouvelle combinaison.

Retour d'Amérique.

Notre ami Harlé qui vient de faire un voyage d'étude aux États-Unis, de New-York à Hollywood, a eu l'occasion de rencontrer Robert Florey, qui est devenu un des grands directeurs de la Paramount. On peut dire « grand directeur », puisque notre Bob possède la taille avantageuse de 1 m. 92.

Le Film sonore en Russie.

Un ingénieur soviétique, nommé Chorine, vient, dit-on, d'inventer un procédé nouveau d'enregistrement du son et de la vision qui apporte une nouvelle solution de ce problème très actuel.

Pour les Enfants.

Par une pensée charmante et généreuse à laquelle on ne saurait trop applaudir, M. Adolphe Osso, directeur de la Société Française Paramount, a bien voulu offrir la première représentation du film de Maurice Chevalier au bénéfice de deux œuvres particulièrement dignes d'intérêt : *Les Enfants du spectacle* et *Les Amis des enfants*. La présentation de *La Chanson de Paris* à la Presse, qui a eu lieu mardi dernier, au Paramount, a été couronnée d'un éclatant succès. Nous parlerons longuement de ce film, dans notre prochain numéro.

Un Démenti.

M. Kirsanoff nous prie de publier la petite note suivante :

« Ayant lu dans les communiqués cinématographiques que M. Dimitri Kirsanoff sera l'assistant de M. Gance, pour son nouveau film *La Fin du monde*, je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien démentir cette nouvelle qui est tout à fait erronée. »

Dont acte.

« La Rue de la Joie ».

Nous avons eu un beau film appelé *La Rue sans Joie*, nous avons eu même une artiste à qui l'on avait donné, d'une manière assez rosse, ce désagréable surnom. On nous annonce la réalisation d'un nouveau film, *La Rue de la Joie* (Joy Street), avec Lois Moran et Rex Bell. Qui, chez nous, portera à l'écran *La Rue de la Gaîté*, chère aux familiers de Montparnasse ?

L'Annuaire des Artistes.

L'*Annuaire des Artistes* pour 1929 vient de paraître. Cette 38^e édition, complètement revue et mise à jour, contient plus de 100.000 adresses d'auteurs, de compositeurs, d'artistes du théâtre, de la musique, du music-hall, de la danse, du cinéma et une documentation unique.

En vente à l'Office général de la Musique, 15, rue de Madrid, Paris (8^e).

Louise Brooks ne perd pas son temps.

En attendant que René Clair et le service de production de la Sofar aient terminé la mise au point définitive du découpage du grand film *Prix de Beauté*, adapté pour les besoins du film sonore et parlant, miss Louise Brooks, qui en sera la vedette, tourne à Berlin, sous la direction de G. W. Pabst, un film qui sera également édité par la Sofar. On nous annonce aussi que les prises de vues de *Prix de Beauté* commenceront le 10 juillet.

Rapprochement Intellectuel Franco-Japonais.

Notre confrère Kuni Matsuo, rédacteur en chef de la *Revue Franco-Nippone*, et quelques personnalités japonaises viennent de fonder, sous le nom de Rapprochement Intellectuel Franco-Nippon, une association dont les centres seront à Tokio et à Paris. Leur but est de mieux nous faire connaître le mouvement intellectuel du Japon et en particulier l'art japonais. Par les soins de cette Société, des films nippons nous seront présentés, et ce ne sera pas le moins intéressant de la chose, si nous nous souvenons de l'intérêt de *Routes en croix*, qui passa cet hiver au studio Diamant.

Sessue Hayakawa.

On annonce d'Amérique que Sessue Hayakawa, — que d'aucuns persistent à croire défunt — tourne en ce moment un film parlant Vitaphone dont l'action se passe dans une pagode chinoise et à bord d'un bateau pirate, sur les rives californiennes. Le titre de ce film est *Dead Laughter*.

De l'écran à la scène.

Miss Hope Hampton, qui est, à la ville, M^{me} Brulatour, femme d'un des plus importants dirigeants de Eastman Kodak, vient de chanter à l'Opéra-Comique. On se souvient de cette gracieuse artiste qui prêta l'appui de son charme blond pour lancer le film américain en couleur. Elle a une fort belle voix, dont elle se servira aussi, espérons-le, pour faire du film parlant... et chanté.

Deux poids, deux mesures.

Une firme de Marseille a l'intention de présenter une sélection Alex Nalpas, comprenant *La Mère*, tiré du roman de Gorki par le grand réalisateur russe Poudovkine et dont la projection est, jusqu'à nouvel ordre, interdite à Paris. Les Marseillais seraient-ils plus heureux que nous? Nous demandons instamment à M. Chiappe, qui s'est révélé un véritable ami du cinéma, de rapporter la mesure qui nous empêche de voir *La Mère* sur les écrans de Paris.

« La Nuit est à nous ».

Le metteur en scène allemand Carl Frölich viendra tourner dans quelques jours des scènes importantes de son prochain film : *La Nuit est à nous*, à l'autodrome de Linas-Montlhéry. Une version sonore est prévue.

Petites Nouvelles.

Les Films Oméga, qui jusqu'à présent sont composés de deux services : *Oméga-Production* et *Oméga-Location*, viennent de créer un troisième département, *Oméga-Exportation*, qui se charge de l'achat et de la vente des films pour la France et l'étranger. Plusieurs productions françaises et européennes sont actuellement disponibles pour divers pays. Les bureaux de ce nouveau service sont au siège des Films Oméga, 69, rue de Monceau, Paris.

— La Société des Films Elite se constitue, par suite de l'importance croissante de ses affaires, en Société anonyme, en portant son capital à un million. M. Niels Toft reste seul administrateur délégué et M. Jean Viguier continue à assurer la direction générale de la location.

— Notre collaborateur Jacques Faure vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée après deux ans de grave maladie. Qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que toute sa famille, nos plus sincères condoléances.

— Nous apprenons que MM. Louis de Carbonnat et Mario Nalpas, administrateurs-directeurs de la Compagnie générale de Productions Cinématographiques, viennent de signer un contrat avec M. El. Massoulard, par lequel ils confient à ce dernier l'organisation et la direction des services de location des films distribués par cette firme.

— A partir du 1^{er} juillet prochain, les bureaux de la Société Paris-International-Film seront transférés, 6, rue de Lincoln, Paris (VIII^e).

LYNX.

LE PROBLÈME A L'ORDRE DU JOUR

Appareils et Films sonores

Puisque, de jour en jour, de nouveaux appareils font leur apparition sur le marché, nous croyons bon de prendre la peine d'étudier de près ces systèmes de musique mécanique et de guider un peu les exploitants qui, un peu désorientés par la multitude de marques offertes, pourraient risquer de se fourvoyer et de compromettre le succès des films sonores auprès de leur public.

Nous parlerons aujourd'hui d'un appareil français qui nous semble digne d'intérêt. Nous avons voulu nous rendre compte par nous-même des qualités du Mélovox.

Avenue Kléber, nous sommes reçus par M. Krikorian qui, sans se donner la peine de nous expliquer son système ou de vanter son appareil, nous conduit directement au studio où l'on peut entendre le Mélovox. De même qu'un bon croquis vaut mieux qu'un long discours, une audition vaut mieux qu'une ennuyeuse dissertation technique.

Donc, nous avons entendu le Mélovox. Le violon succède au chant, le jazz à l'orchestre symphonique ou aux orgues, sans nous lasser. C'est pur, timbré, c'est surtout harmonieux. Même lorsque l'appareil est poussé à son maximum de puissance (qui égale alors celle de 100 exécutants) la reproduction reste nette et infiniment mélodieuse, et c'est sans doute la première qualité qui nous frappe dans cet appareil, puisque ce que l'on reproche surtout à la musique mécanique, c'est sinon son nasillement, du moins son manque de souplesse, de moelleux, d'expression.

Cette richesse de timbre et cette puissance sont obtenues par un amplificateur spécial Mélovox et un haut-parleur électro-dynamique. Cet amplificateur et ce haut-parleur ont été conçus par des ingénieurs de Mélovox d'après des données nouvelles, ce qui leur assure leur supériorité.

Le Mélovox se compose en outre d'un double plateau à disques. Ces plateaux sont reliés à l'appareil de projection par un moteur synchrone qui assure un synchronisme parfait entre le mouvement du disque et celui de la pellicule et, par conséquent, entre l'image et le son. Un procédé de changement de vitesse règle la vitesse des disques, ce qui assure l'universalité du système et per-

met le passage de tous les films sonores sur disques.

Cette particularité précieuse du Mélovox, jointe à son étonnante pureté de sons, en font déjà un appareil intéressant. Mais MM. Krikorian et Natanson, qui exploitent en France cette belle invention, ont vu plus loin. Alors que l'innovation des films sonores déchaînait en France un enthousiasme auquel il était difficile de donner un aliment, en raison de la pénurie de films de ce genre sur le marché, ils se sont aussitôt attachés à la production de films sonores qui assureront les programmes des exploitants, chaque jour plus nombreux, qui équipent leur salle en sonore. Trois films sont, à l'heure actuelle, entièrement montés.

Ces trois films, films d'essai de démonstration, de propagande, sont de très court métrage. C'est le prélude d'une production ininterrompue et de plus en plus importante, puisque les directeurs de Mélovox, qui ont bien voulu nous laisser entrevoir leur très vaste programme, projettent la réalisation d'un film sonore assez court par semaine, sans compter des productions plus importantes.

Des démonstrations de ces films seront faites dans une salle spéciale qui sera sous peu ouverte aux exploitants.

Et nous pouvons même annoncer dès maintenant, sans craindre d'être indiscret, que la Société Mélovox étudie actuellement de très près un système d'enregistrement sur pellicule qui sera utilisé pour une innovation des plus intéressantes : « Mélovox Actualités », qui nous assurera la diffusion, avec bruits et paroles, des principaux événements de la vie parisienne et française.

Car le Mélovox est avant tout un appareil français, d'invention française, destiné à l'exploitation française et prévu pour être accessible aux budgets français. Nous sommes trop souvent obligés de nous incliner devant la supériorité des étrangers en nombre de matières, pour ne pas nous empresser de souligner tout l'intérêt que présente cet appareil exclusivement français de conception et de réalisation et de le recommander à tous ceux que le problème compliqué des films sonores intéresse.

L. F.

LE DANSEUR DE JAZZ

(La Fatalité du Destin)

L'abîme qui sépare deux races, la révolte insurmontable de la chair blanche contre celle de couleur sombre, tel est le thème du roman d'Alberto Insua, dont s'est inspiré Benito Perojo pour tourner *Le Danseur de jazz*.

Le fils d'un ancien esclave noir

le célèbre Peter Wald, se laisse petit à petit mourir de désespoir.

Pour camper ce personnage de Pedro, il fallait un artiste d'une grande émotionnalité et d'un métier très sûr : Raymond de Sarka — dont, en réalité, la peau est blanche et qui avait à surmonter



RAYMOND DE SARKA et CONCHITA PIQUER, les deux principaux interprètes du Danseur de Jazz.

grandit, partageant les jeux des enfants d'un grand d'Espagne, son maître. Puis, un jour, c'est la séparation, avec le temps la camaraderie fait place à l'indifférence, au dédain même, et Pedro quitte l'abri paternel... aventures, abandon, misère. La Providence, un jour, lui fait rencontrer un ex-chasseur montmartrois qui le décide à partir pour Paris. Des mois passent, un danseur, Peter Wald, qui n'est autre que Pedro, atteint rapidement le succès, la célébrité. Peter s'éprend éperdument d'une jolie blanche qu'il tire de la gêne, mais qui, instinctivement, malgré toute la reconnaissance et l'affection qu'elle voudrait avoir pour son bienfaiteur, repousse le nègre.

Las de lutter, découragé, révolté aussi devant cet insurmontable abîme qui semble le retrancher d'un monde qui, pourtant, l'acclame, Peter Wald,

la difficulté d'un maquillage très lourd — Raymond de Sarka a été mieux qu'é-mouvant et la scène de sa mort est parfaite. A ses côtés, Conchita Piquer a joué avec beaucoup de sensibilité le rôle d'une jeune femme partagée entre sa reconnaissance et la répulsion que lui inspire le danseur de jazz.

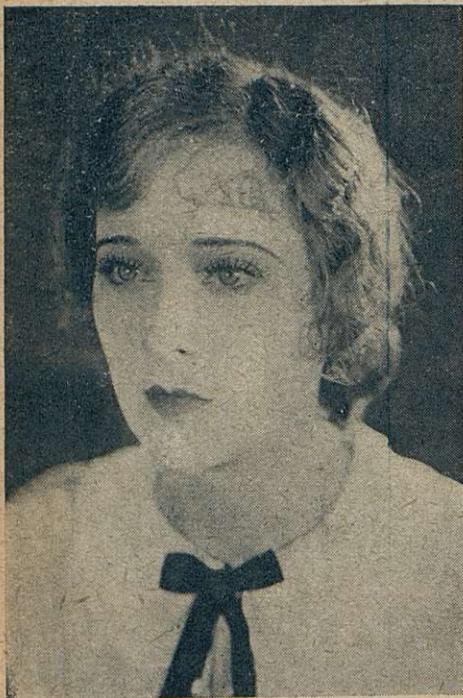
La mise en scène de Benito Perojo est excellente et d'une diversité très intéressante, les décors, tour à tour pauvres comme celui d'un intérieur sordide de Madrid, ou rutilants de lumière d'un cabaret à la mode, sont agréablement encadrés d'extérieurs pris sur la Côte d'Azur où la nature s'impose dans toute son éclatante beauté. Les scènes de music-hall sont traitées dans un rythme excellent où la trépidation extérieure fait contraste avec la douleur qui hante l'esprit du danseur. J. DE M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ÉPAVE VIVANTE

Interprété par JACK HOLT, DOROTHY REVIER et RALPH GRAVES. Réalisation de FRANK CAPRA. (Production Columbia Pictures Corp., Monopole J. HAÏK, Aubert-Edition).

Le film sonore et même parlant dont certains — il y a quelques mois à peine — doutaient de l'avenir, continue de faire la conquête des salles d'exclusivité parisiennes, en attendant de s'étendre à



DOROTHY REVIER.

tous les cinémas sans exception, comme en Amérique et à Londres même.

Le scénario de *L'Épave vivante* — qui sous le titre de *Submarine* remporta à Broadway un succès considérable — est dramatique à l'extrême et bien propre à émouvoir les cœurs les moins sensibles et à satisfaire les esprits les plus critiques.

Après avoir vogué sur toutes les mers, supporté en commun les mille dangers qui peuvent émailler de nombreuses croisières et connu aussi les plaisirs des escales, deux jeunes gens, Jack Dorgan et Bob Mason, qui ont gagné

ensemble leur grade dans la marine américaine, sont devenus — quoi de plus naturel — des amis inséparables. Jack, l'aîné, est un scaphandrier remarquable et qui n'a pas son pareil dans toute la flotte pour atteindre des profondeurs prétendues inaccessibles.

Mais la marine a ses exigences. Un beau jour Bob est affecté à l'équipage d'un sous-marin pendant que Jack est envoyé à la base de San-Diego. A San-Diego, les belles filles ne manquent pas et Jack ne tarde point à se lier avec l'une d'entre elles qui résonne au prénom charmant de Dolly. Mariage s'ensuit et aussi, au bout de très peu de temps... disputes, Dolly manquant des qualités domestiques qu'affectionne son mari.

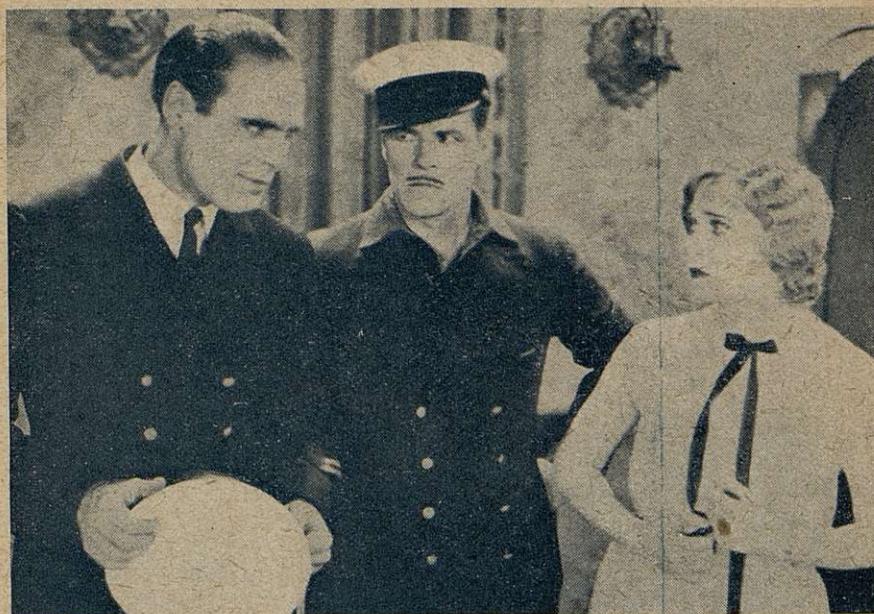
En l'absence de Jack, appelé par son service, celle-ci retourne au dancing et y fait la connaissance d'un jeune homme avantageux qui n'est autre que Bob, en permission pour quelques jours. L'alliance disparaît du doigt de Dolly et avec elle la notion des plus stricts devoirs conjugaux. L'idylle dure une semaine.

Apprenant le retour de Jack, Bob va à sa rencontre. De confidences en confidences, celui-ci lui raconte son mariage et quelle n'est pas la surprise de Bob en reconnaissant, dans la femme de son ami, sa dernière conquête qui, dès que Jack a le dos tourné, lui tombe dans les bras. Jack revenant à l'improviste, les surprend et chasse Bob honteusement.

Le drame se précipite. Aux manœuvres auxquelles participe le sous-marin commandé par Bob, un abordage se produit, le sous-marin est coulé sans presque d'espoir de salut. Héroïquement, Bob cherche à remonter le moral de ses hommes.

Il faudrait, pour les sauver, qu'un scaphandrier descende brancher un tube d'air qui permettrait aux prisonniers de respirer; malheureusement, aucun scaphandrier présent ne peut supporter la pression qui règne à de telles profondeurs, seul Jack Dorgan serait peut-être assez résistant.

Mais celui-ci, tout à son ressentiment, refuse de venir et fait répondre qu'il n'est pas chez lui. Après une dispute violente avec sa femme, Jack comprend que si Bob l'a trompé, il ne l'a pas fait consciemment et son amitié renaît, il se porte au secours des naufragés et, de toutes ses forces décuplées par l'injustice qu'il était sur le point de commettre, il parvient jusqu'au sous-



RALPH GRAVES, JACK HOLT, DOROTHY REVIER, les trois principaux interprètes de *L'Épave vivante*, rassemblés dans une scène de ce film.

marin et réussit où les autres avaient échoué.

Sauvés ! Et oubliant Dolly et toutes ses semblables, les deux hommes renouvellent leur serment d'amitié.

Le film est réalisé avec cette perfection technique qui est un des côtés les plus intéressants du cinéma américain et les scènes les plus légères, comme celles très dramatiques, atteignent le point de sensibilité exact que le réalisateur avait cherché à toucher, pas une fausse note, pas une erreur aussi bien dans le détail que dans la psychologie des personnages, les éclairages sont admirablement réglés — ceux particulièrement de l'intérieur du sous-marin — un montage très au point enchaîne les faits sans les heurter. C'est du très, très bon cinéma muet auquel l'invention nouvelle du « Vitaphone » apporte, non pas comme on pourrait le craindre, un élément de conventionnel, mais vient au contraire renforcer la puissance expressive et l'intérêt dramatique. Les deux amis sont campés de magistrale façon, l'un par Jack Holt, au masque rude, dont toute la personne respire la force et la santé et qui trouve ici son rôle peut-être le plus intéressant, l'autre par Ralph Graves que l'on peut voir actuellement aux côtés de Ramon Novarro dans *L'Escadre volante* et qui justifie pleinement le succès qui l'accueille

et qu'il doit en partie à l'avènement du film parlant. Dorothy Revier sème la discorde avec une grâce et une fraîcheur véritablement irrésistibles.

MON PÉKINOIS

Interprété par LEW CODY, AILEEN PRINGLE, GWEN LEE et ROBERT ARMSTRONG
Réalisation d'EDWARDS SUTHERLANG
(Metro-Goldwyn).

Celui qui a prétendu que le chien est un véritable ami de l'homme n'a certainement jamais possédé de Pékinois.

C'est un dangereux rival que ce petit animal de luxe qui ne tarde pas à accaparer et à détourner de vous la plus tendre des fiancées ou la plus fidèle des épouses.

Vous n'occupez bientôt plus qu'une place de second rang et c'est le toutou qui est devenu l'amour, le trésor, enfin tous les mots puérils que se disent deux jeunes mariés ou deux jeunes gens sur le point de l'être.

Vous pensez bien que l'homme — ce grand égoïste — n'a de cesse de se débarrasser d'un aussi charmant animal. Ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, surtout lorsque l'on possède une épouse qui ne vous laisse pas agir comme vous le désireriez, afin de pour-

suivre en paix une lune de miel que rien n'était venu troubler jusqu'ici.

C'est l'histoire follement drôle de *Mon Pékinois*, qui est une source inépuisable de trouvailles plus réjouissantes les unes que les autres. On ne peut retenir son hilarité devant les mésaventures des quatre héros du film ou devant la tête du pékinois, très fier des ravages qu'il occasionne dans deux ménages.

Nous admirons les artistes qui arrivent à garder leur sérieux au milieu d'une telle bouffonnerie: Lew Cody, avec un œil au heur noir; Robert Armstrong, promenant le chien; enfin Aileen Pringle et Gwen Lee, farouches rivales d'un... Pékinois.

BÉGUIN FOU

Interprété par HARRY LIEDTKE, HANS JUNKERMANN, MARIANNE WINKELSTEIN
Réalisation de R. WALTER FEIN.
(Super Film).

Ce n'est pas le titre d'un parfum en vogue, mais celui d'un vaudeville aimable et qui a du mouvement. Le scénario, basé sur une méprise, entraîne les pires complications et si tout n'est peut-être pas vraisemblable dans ce film, tout y est amusant, et c'est le principal.

D'une excellente technique, se déroulant dans des décors modernes très plaisants au regard, *Béguin fou* a, en outre, le mérite d'être interprété par Harry Liedtke qui n'a jamais été meilleur, Marianne Winkelstein, qui a toute la grâce de son extrême jeunesse, et Hans Junkermann, au jeu si drôlatique.

* * *

Comme tous les ans à pareille époque, à l'approche des grandes vacances, la saison des reprises bat son plein. Toutes ne sont peut-être pas d'un choix remarquable, conseillons toutefois à nos lecteurs d'aller voir — ou revoir cette semaine — *Le Chant du prisonnier*, le film si émouvant de Joe May, magistralement interprété par Dita Parlo, Lars Hanson, Gustav Frölich; *Solitude*, chef-d'œuvre de simplicité, étonnant par la richesse des détails et la gentillesse de ses interprètes; *Graine au vent*, le meilleur film de Maurice Kéroul, d'après le curieux roman de Lucie Delarue-Mardrus; *La Vocation*, de Jean Bertin et André Tinchant, dont le scénario solide a le mérite de s'évader des sentiers battus et de nous montrer des marines aux larges horizons, et enfin *Les Aventures d'Anny*, un film plaisant avec l'espiègle — et si jolie — Anny Andra.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

L'Activité cinématographique en Algérie

La fin de la saison cinématographique approche à grands pas. Le Régent, le Splendid et l'Olympia, nos grands établissements de première vision d'Alger, fermeront sous peu leurs portes, jusqu'à la fin de septembre. Nos directeurs profiteront de cette fermeture pour apporter à leurs salles divers embellissements et perfectionnements techniques. Mais aucun d'eux n'annonce encore l'installation d'un système de film sonore.

— On dit qu'Augusto Genina tournerait sous peu, dans notre Algérie, la nouvelle version du célèbre roman de P. Benoit: *L'Atlantide*, dont Feyder a déjà tiré le merveilleux film que l'on sait.

— Sous les auspices de la Ligue Maritime Française, la Fox-Film et la direction du Cinéma Olympia d'Alger viennent de présenter, au cours d'un grand gala officiel, le remarquable documentaire: *Perdus au Pôle*.

— C'est avec peine que nous avons appris la mort de M^{me} Ch. Seiberras, mère du sympathique M. J. Seiberras, si connu dans notre colonie. A sa famille endeuillée *Cinémagazine* présente ses sincères condoléances.

— La levée de l'interdiction du film *L'Ange de la Rue* est maintenant chose faite. On se rappelle que ce film avait été interdit au Maroc, sur la demande du consul d'Italie à Rabat, agissant sur les instances de son ambassadeur. Pour une fois, reconnaissons-le, le bon sens et la raison ont été sauvegardés.

— Le Splendid Casino Plein Air vient de faire la réouverture de la saison estivale cinématographique. Après le film d'ouverture, *La Marche nuptiale*, dont la première a été donnée au profit du Syndicat des Journalistes algériens, l'écran a vu défiler *L'Eau du Nil*, *La Vierge folle*, *Après la tourmente*, etc. Nous rappelons aux lecteurs de *Cinémagazine* que cet établissement accepte les billets du Petit-Rouge.

— Nous avons eu le plaisir de rencontrer récemment, à Alger, M. Henri Beauvais, l'actif directeur du service de location de la Franco-Film. Venant du Maroc, M. Beauvais a visité les principaux centres de l'Afrique du Nord, où doit passer la production 1929-1930 de sa Société.

— M. Jacques Séverac, qui tourne actuellement, à Fez, les extérieurs de *L'Âme du Bled*, avec Jimmy Berliet, comme assistant technique, est sur le point d'achever ses prises de vues. M. Séverac est très satisfait de son travail, facilité par les autorités chérifiennes.

PAUL SAFFAR.

DERNIÈRE MINUTE

Nous apprenons à l'instant que M. Louis Nalpas vient de signer un important contrat par lequel il a acquis le droit exclusif de fabrication, vente, exploitation d'un appareil de synchronisation pour la projection de films sonores et parlants.

M. Louis Nalpas, qui assistait à New-York aux premières représentations du « Chanteur de Jazz », il y a deux ans environ, n'a cessé depuis cette époque d'étudier les différents systèmes offerts aux directeurs et a fait à cet effet de fréquents voyages à Londres et à Berlin. Il n'a donc pu arrêter son choix que sur l'appareil le plus perfectionné, le plus pratique et présentant les meilleures garanties de fonctionnement.

MM. les Directeurs ont donc intérêt, avant de s'engager, d'attendre les renseignements ultérieurs qui nous seront donnés ou d'écrire à M. Louis Nalpas, 14, avenue Trudaine, Paris.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

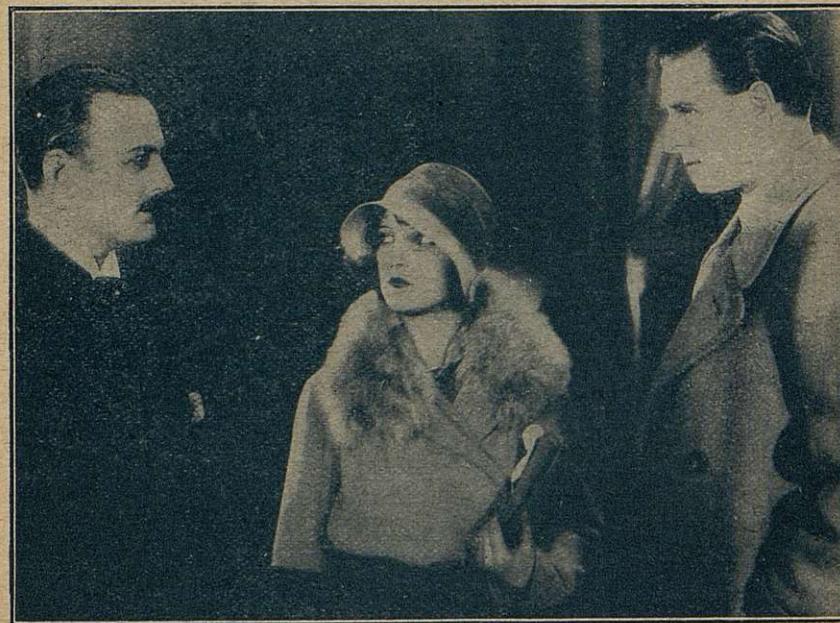
EROTIKON

Interprété par ITA RINA, OLAF FJORD et LUIGI SERVENTI.

Réalisation de GUSTAV MACHATY.
(Oméga-Location.)

Qu'importe l'histoire, pourvu qu'elle soit bien racontée et surtout bien jouée ! et si le scénario de *Erotikon* emprunte beaucoup au mélo, si son point de départ rappelle un peu celui d'un film allemand, *Le Rail*, qui fit sensation à l'époque de

dans cette espèce de volupté à porter à un terme extrême les situations les plus osées en conservant toujours le sens du tact et de la mesure. Dans *Erotikon*, les caractères des personnages sont tellement marqués avec force qu'ils ne semblent plus être le jouet du destin ou des événements, mais que ce sont eux au contraire qui paraissent mener l'action; les acteurs de ce fait prennent une importance prépondérante. Olaf Fjord, dans un rôle de bellâtre, est splendide



Une scène de « Erotikon » avec LUIGI SERVENTI, ITA RINA et OLAF FJORD

sa parution, on est obligé de saluer et le découpage et la réalisation. Quant à l'interprétation, elle dépasse par son humanité, poussée jusqu'au réalisme, le cadre et le sujet même. Il faudrait citer chaque plan du film pour son équilibre, son intelligence de prise de vues et son sens des éclairages. Nous ignorions à peu près tout du cinéma tchèque et un film de cette qualité nous le révèle digne d'être classé parmi les meilleurs. Gustav Machaty fut l'assistant d'Eric von Stroheim pour la réalisation de *Folies de femmes* et maintes fois on retrouve dans son œuvre l'empreinte du maître. Empreinte qui est surtout très nette

d'allure, de force et de légèreté inconsciente; quant à Ita Rina, le film lui doit une grande part de sa réussite, tant elle a apporté à son personnage de sensibilité et de douleur juste. *Erotikon*, de par son thème et sa réalisation même, sera sans doute une production très discutée, mais c'est une preuve nouvelle de son intérêt certain.

LE SOSIE DU LORD

Interprété par RICHARD TALMADGE.
(Films Méric).

Evidemment, le scénario ne prétend pas à l'originalité et, en cherchant bien,

on retrouve même des situations qui rappellent un peu trop certains films de Douglas Fairbanks, le fameux Zorro entre autres, mais cette... parenté est encore plus nette dans la manière de jouer, de sauter, de bondir, de distribuer les coups de poing en gardant un sourire éternel, de Richard Talmadge. On n'est pas surpris de cela quand on sait que Richard Talmadge a été longtemps le double de Douglas Fairbanks pour ses acrobaties périlleuses. Malgré ce manque de personnalité, le film et son principal interprète sont agréables à regarder, grâce à une certaine bonne humeur qui ne faiblit jamais et qui a le bon ton de toujours demeurer sans prétention aucune.

LE MYSTÈRE DU DANCING

Interprété par RALPH INCE et JOLA MENDEZ.
(Films Méric).

Mystère ténébreux et compliqué s'il en fut ! mais que rachètent une mise en scène et une interprétation correctes. Les pugilats se succèdent dans un rythme grandissant. Ralph Ince est impressionnant dans un personnage de bandit qui trouve la mort en sauvant sa fille, son masque est intéressant et certaines expressions — inspirées peut-être du jeu d'un Bancroft — sont parfaites de vérité et de mesure. Jola Mendez est jolie, mais elle semble parfois gênée par ses costumes, la robe Pompadour, par exemple, qui ne servent pas sa beauté piquante de petite girl de dancing. Un film qui, sur un sujet déjà bien exploité, a tout de même le mérite de ne pas être ennuyeux.

ROBERT VERNAY.

LA DAME DE PIQUE

Interprété par JENNY JUGO.
Réalisation de A. RASUMNY.
(Sélections Maurice Rouhier).

Après *Le Valet de Cœur*, *La Dame de Pique*. Vous verrez que tout le jeu y passera.

Mais ne faisons pas d'esprit à propos d'un film qui est intéressant à plus d'un titre.

J'avoue ne pas connaître le roman de Pouchkine. Certains me le reprocheront peut-être. Pourtant, j'estime, pour ma part, que le roman étant une chose et le film en étant une autre, il vaut mieux aborder de front une œuvre cinématographique sans aucune réminiscence littéraire.

Cela nous entraînerait trop loin. Revenons à *La Dame de Pique*, un film de

personnalité, qui, peut-être pour cette raison, n'est pas parfait.

Le scénario, original et beaucoup trop complexe pour le relater ici, aurait nécessité des développements plus serrés. Dans tout film qui participe de l'aigouisse, il n'y a pas une minute à perdre. Tout ne doit être que fonction de l'aigouisse à créer. Or, il semble que dans *La Dame de Pique* le réalisateur, malgré des synthèses ingénieuses, se soit appesanti sur des détails qui ralentissent l'action et donnent au spectateur le temps de se reprendre. Mais une technique recherchée, et très personnelle, dissimule adroitement ce défaut.

L'éditeur n'a cru devoir citer que Jenny Jugo, c'est dommage, car les partenaires qui l'entourent ne lui sont pas inférieurs, bien au contraire.

LA BELLE INSURGÉE

Interprété par BETTY COMPSON et JACK HOLT.
(Paris-Consortium-Cinéma).

Après l'armistice, qui mettait fin à la longue lutte des Etats américains du Nord contre ceux du Sud, une bande armée, commandée par une femme intrépide, n'avait pas encore désarmé.

Un capitaine nordiste est désigné pour capturer la rebelle. Il s'introduit auprès d'elle sous un nom d'emprunt et, naturellement, en devient éperdument amoureux, ce qui ne va pas sans compliquer singulièrement sa tâche. Puis, les choses tournent si mal que « la Belle Insurgée » trouve une fin tragique pour avoir essayé de sauver celui qu'elle aimait.

Cette histoire ne présente pas un intérêt très palpitant, mais reconnaissons que Betty Compson est un chef intrépide dont la beauté rend vraisemblable le coup de foudre de l'énergique Jack Holt. Un troisième artiste, non plus, n'est pas à dédaigner : la photographie, qui interprète merveilleusement la nature.

SAMBA

Le héros : SAMBA ; La Bien-Aimée : FATOU ;
Le Rival : SOKOUTOU.
(Sélections Maurice Rouhier).

Samba, nous dit le programme, « est le premier film entièrement tourné par des noirs français » ; à quoi ajoute un sous-titre : « dans une contrée ignorant le cinéma ». Nous nous en doutions un peu après avoir vu le film.

Si, depuis l'admirable *Moana*, le documentaire romancé est de mode, il ne faut pas, pour cette raison, accorder la primauté à l'intrigue. Celle-ci est surtout nécessaire pour donner plus d'homogé-

néité aux images et, partant, plus de vie.

Pori, présenté dernièrement, en est l'exemple le plus frappant. Toute la première partie, documentaire, est admirable. A peine y parle-t-on de colons qui traversent la brousse africaine. Mais dès que le réalisateur fait la part plus grande à ceux-ci, le film perd les deux tiers de son intérêt. Ce reproche s'adresse également à *Samba*. Si les nègres y sont malhabiles, ce n'est pas qu'ils soient moins intelligents que le merveilleux *Moana* ; mais c'est surtout parce que le réalisateur leur a demandé autre chose que leur vie de chaque jour. Son histoire de rivalité amoureuse est nettement inférieure au milieu qu'il a choisi et, de plus, laisse deviner le truquage : la pire maladresse pour un documentaire et qui enlève tout intérêt.

LE CERCLE ROUGE

Interprété par LYA MARA, LOUIS LERCH,
STEWART ROME, ALBERT STEINRUCH,
JOHN CASTLE, OTTO WALBURG.

Réalisation de FRIEDRICH ZELNIK.
(Films Oméga).

On imagine aisément l'auteur d'un film, dit du genre policier, s'amusant tout le premier à bâtir une histoire qui fera « marcher » le spectateur. On l'imagine brouillant les situations et accumulant les difficultés pour en rendre le dénouement plus facile.

Ainsi Friedrich Zelnik dans *Le Cercle rouge*. L'auteur des *Tisserands* paraît se réjouir du bon tour qu'il nous a joué lorsqu'il abat les cartes, tout comme un véritable illusionniste. Qu'on ait pris l'héroïne du film pour une aventurière ou le jeune premier pour le « villain », rien ne semble lui être plus agréable.

Je ferai seulement une remarque. Celle-ci ne s'adresse pas plus particulièrement au film de Zelnik qu'au genre policier en général.

De créer une confusion dans l'esprit du spectateur de façon à ce que celui-ci prenne les bons pour les méchants, et vice-versa, est peut-être très habile. Mais qu'on y prenne garde, ce procédé a déjà été bien souvent employé depuis *La Nuit mystérieuse*, du grand Griffith.

Il n'en est pas moins vrai que le film du réalisateur des *Tisserands*, dont on se rappelle les démêlés à ce propos avec la Censure, plaira aux spectateurs qui veulent exercer leur perspicacité. Une action qui rebondit sans cesse mettra à contribution leur imagination et j'avoue que Lya Mara, Louis Lerch, Stewart Rome et John Castle, interprètes énigmatiques, ne leur faciliteront pas leur tâche !

DES PIEDS, DES MAINS

Réalisation de MICHEL DU LAC.
(Films Oméga).

Les Films Oméga ont présenté, avant *Le Cercle rouge*, une petite pochade d'un jeune auteur doué d'un sens humoristique assez plaisant, mais à laquelle il faut reprocher, malheureusement, une certaine monotonie résultant du fait qu'on ne voit que les pieds et les mains des personnages et que ce qui est amusant de prime abord devient, par la suite, un peu agaçant.

Cela tient, peut-être, à quelques longueurs qui alourdissent le film et auxquelles il serait facile de remédier. Je suis même certain que si son jeune auteur avait le courage de le faire, cette petite fantaisie sans prétention ne pourrait qu'y gagner.

LES JAMBES ET L'AMOUR

Interprété par BESSIE LOVE et ALLAN FOREST.
(Films Méric).

Il faut véritablement que le music-hall, avec le mystère qu'entourent ses répétitions de travail, avec l'intimité de ses coulisses, exerce un singulier attrait sur le spectateur.

Pour la centième fois nous avons revu la petite girl pauvre mais honnête, la vedette au cœur étroit, l'impresario jamais satisfait de ses spectacles.

Nous savions d'avance, car quatre-vingt dix-neuf films nous l'avaient déjà appris, que le directeur du théâtre épouserait la petite girl.

Et malgré cette absence totale d'originalité, le film se contemple sans ennui, voire même avec intérêt.

Ce n'est certainement pas à une mise en scène éclatante qu'il le doit, mais il a surtout le mérite immense d'être interprété par Bessie Love. Bessie Love, dont le nom signifie amour. Bessie Love, dont nous nous rappelons les sanglots dans *Broadway Melody*, les plus beaux instants que nous ait fait connaître le film parlant. Sans son émouvante interprète, l'œuvre n'existerait pas. La scène où elle ne joue pas semble interminable ; mais Bessie Love paraît apporter avec elle de l'émotion ou de l'entrain. Ce serait assez pour faire du film le plus ordinaire, un film à voir.

TROIS CLOWNS

Interprété par EVELYN HOLT,
WARWICK WARD, HENRY EDWARDS
et CLIFFORD MC LAGLEN.

Réalisation de HANS STEINHOFF.
(Sélections Maurice Rouhier.)

Trois frères vivaient en paix. Une

femme survint... Vous connaissez la suite à quelques variantes près. Le plus jeune fait preuve d'une naïveté désarmante, le frère cadet se révèle un monsieur peu intéressant et l'aîné, plus intelligent, enlève la palme. La jeune fille, elle, ne sait trop lequel choisir et ne se décide véritablement qu'après une heure et demie de projection.

Enfin, si vous avez de la patience, vous serez récompensés par quelques scènes finales d'un bon mouvement, traitées dans un rythme précipité à la manière d'un numéro de cirque. Mais c'est tout et c'est peu.

Evelyn Holt mérite mieux que cela. Henry Edwards et John Hamilton, est-ce le cirque qui a accentué leur jeu de physiognomie? grimacent trop et Clifford Mc Laglen est un dompteur conventionnel. Enfin, quand en finira-t-on de confier à Warwick Ward des rôles de Don Juan?

LOIN DU GHETTO

Interprété par LINA BASQUETTE, RICARDO CORTEZ et JEAN HERSHOLT. (Paris-Consortium-Cinéma.)

Le conflit qu'expose *Loin du ghetto*, s'il n'a pas le mérite de la nouveauté, a, en revanche, celui d'être toujours profondément émouvant.

Cette tragédie familiale entre le vieil Israélite qui, loin du ghetto natal, s'ennuie à mourir et son fils, parvenu orgueilleux qui souffre de tout ce qui lui rappelle l'adolescence pauvre de jadis; cette opposition de deux caractères s'élève bien au-dessus des pauvres intrigues que nous sommes habitués à voir au cinéma. Le réalisateur, dont les services de publicité de *Paris-Consortium-Cinéma* ne daignent pas donner le nom, en a tiré un parti assez heureux. Le mot chef-d'œuvre ne vous vient pas à l'idée, mais lorsque la lumière renaît et qu'on se communique ses impressions, celles-ci se résument en une courte phrase: « C'est bien. »

L'interprétation est heureusement homogène avec Lina Basquette, Jean Hersholt et enfin Ricardo Cortez qui, dans ce film datant de ces dernières années, n'avait pas encore cette infatuation ridicule qui l'a rendu si souvent déplaisant malgré un talent certain.

BESSIE A BROADWAY

Interprété par BESSIE LOVE et JOHNIE WALKER. Réalisation de FRANK CAPRA. (Paris-Consortium-Cinéma.)

Il y a dans *Bessie à Broadway* une trouvaille admirable. Le début nous montre un théâtre ambulant donnant

une représentation dans une petite ville de province. Vous devinez aisément que les humoristes « gagmen » américains ne vont pas laisser échapper pareille aubaine.

Les voilà partis en bataille, ramenant un butin d'idées drôles ou de fine ironie.

Leur représentation du théâtre « Bolivar » est une satire burlesque, que ne désavouerait point le spirituel René Clair. La stupidité de ces drames cocardiers, leur indigence, où le même acteur interprète trois ou quatre rôles différents, sans compter le pianiste qui joue du clairon, à l'occasion « fait » les bruits de coulisses et vend des « pochettes-surprises » dans la salle, rien n'échappe à leur œil observateur.

Puis, le genre change. Le théâtre ambulant vient jouer dans un music-hall de Broadway, s'imaginant le plus honnêtement du monde que la gloire l'attend. Non moins simplement, le public new-yorkais prend ce drame, intercalé dans une revue, pour une parodie et rit à gorge déployée au grand désespoir de la naïve Bessie, qui finit par s'apercevoir qu'on s'est moqué d'elle.

C'est alors que ce qui était follement divertissant au début devient, par une simple répétition, singulièrement émouvant. Le film, du reste, s'achève sur cette impression malgré la fin optimiste d'une tendre idylle.

Bessie Love est l'incomparable interprète de cette comédie sentimentale, dont le moindre artiste joue avec un naturel digne d'éloges.

Quant à Frank Capra, il nous indique, après *L'Homme le plus laid du monde*, que son nom est à retenir.

MARCEL CARNÉ.

Le Film et la Bourse

	21 juin	14 juin
Pathé-Cinéma, act. de cap.	610	629
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	534	554
Gaumont	476	490
Pathé-Baby	761	760
Pathé-Consortium, part ..	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	880	860
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	400	423
Belge-Cinéma, act. anc. .	258	259
Belge-Cinéma, act. nouv.	291	284
Cinéma-Exploitation	pas coté	pas coté
Cinéma modernes, parts	29	30,25
Cinéma modernes, act ..	130	130
Cinéma Tirage Maurice ..	pas coté	pas coté
Cinéma Monopole	pas coté	pas coté
G. M. Film	125	124
Omnium-Aubert	pas coté	111
Franco-Film	625	pas coté
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

CINÉDOR.

BRUXELLES.

Malgré la chaleur, quatre cinémas affichent « prolongation » : le Coliséum avec *La Raïle*, le Victoria et la Monnaie avec la comédie *Très confidentiel* et le magnifique documentaire *Perdus au Pôle* et le Trianon-Aubert-Palace, avec *L'Atlantide*.

— L'Agora, continuant sa revue des meilleures productions Columbia-Sélection, donne un film fort intéressant, *La Rue des Illusions*, avec Virginia Valli et Jean Keith et le Queen's Hall, composant remarquablement son programme, permet d'apprécier, dans la même soirée, deux productions de premier ordre: *Le Tango de la Mort*, avec Dorothy Sebastian et Tim Mac Coy, et *Le Bateau Ivre*, avec Joan Crawford, John Gilbert et Ernest Torrence.

— Les Cosaques continuent leur galop triomphal au Caméo, en attendant *Les Ombres blanches* qui, en juillet, inaugureront, à Bruxelles, l'ère des films sonores.

P. M.

GENÈVE.

Grâce de Plessan, l'héroïne de *La Marche nuptiale*, finira par comprendre que, créée pour l'amour, elle doit tout en attendre, ses chers bonheurs comme ses déchirantes tristesses. Exaltée — ainsi le sont les âmes sensibles — elle entrevoit ses beaux rêves piétinés, des chutes successives, et préfère d'une balle arrêter à jamais les palpitations d'un cœur trop tendre.

A notre époque d'épidémie de suicides, ce dénouement peut-il susciter des émules, comme ce fut le cas en Allemagne romantique lorsque parut le *Werther* de Goethe? Hélas! — ou malheureusement — on ne se tue plus par scrupule. Le bonheur prend-il ses ailes, on le poursuit, tel l'enfant à la chasse aux papillons, quitte à trébucher, à s'embourber. On se tue, actuellement, pour de l'argent, par amour-propre, par amour même, mais non point pour se punir d'aimer... Des gens ont bien ri; d'autres ne compriment pas; d'autres soupirent; enfin, je crois bien que Margot a pleuré.

Mais tout le monde se trouva d'accord — rare unanimité — pour admirer la réalisation de cette œuvre française, tant en raison de sa mise en scène (je pense à ces ameublements dans le style moderne du logis de Lechatellier et à ces jardins exquises français) que pour l'interprétation de Louise Lagrange, de Pierre Blanchar, d'Olga Day et de Paul Guidé.

A propos de Pierre Blanchar, qu'on me permette de rappeler ici que, lorsque parut à Genève (avant Paris) *La Terre promise*, je prophétisai, sans connaître l'avis (et pour cause) des augures parisiens, le plus bel avenir cinématographique à Pierre Blanchar, et cela en dépit de son rôle tronqué, mutilé (Raquel Meller vous en souvient-il?). Depuis lors, quel chemin parcouru avec, entre autres, cette inoubliable création de Chopin dans *La Valse de l'adieu*!

Certains spectateurs, surtout certaines admiratrices de Pierre Blanchar, éprouvèrent cette fois quelque déception à le retrouver si gauche, si emprunté dans le rôle de ce professeur de musique (Claude Morillot, de *La Marche nuptiale*). Je vois là, personnellement, une admirable conscience d'artiste. Plus séduisant, moins falot, Claude Morillot aurait peut-être triomphé de son rival, le très distingué Lechatellier (Paul Guidé, jamais plus chic, plus homme du monde — du vrai). Pour que les yeux pathétiques de Louise Lagrange pleurent son bel idéal brisé, il fallait que Pierre Blanchar acceptât de paraître déchu, physiquement et surtout moralement. C'est là un exemple d'abnégation, tout à l'honneur de ce dernier, dont la conscience artistique égale le talent.

Quant à Olga Day, très grande dame, son meilleur moment est encore dans son explication finale avec Grâce de Plessan (Scène où elle lui pose l'interrogation: « Si mon mari t'aimait? Et si tu l'aimais? » Alors, le masque de la mondaine tombe; c'est une femme comme les autres, et qui souffre, et qui ne croirait plus à rien si son amie la trompait.

En conclusion, tant que le cinéma français produira des films de la valeur de *La Marche nuptiale*

on peut lui garder toute confiance et affirmer que le moribond se porte bien, en renvoyant au plus vite les docteurs trop pressés de l'enterrer.

— Au Grand Cinéma: *La Paix sur Rome*, intéressant documentaire de la signature du traité de Latran.

EVA ELIE.

LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse).

J'avais l'occasion de passer quelques jours dans la ville horlogère. La Compagnie Générale du Cinématographe y a érigé trois cinémas bien confortables: la Scala, le Moderne et l'Apollo, dont le plus grand, le Moderne, tient 1.200 places. Malheureusement, ces théâtres bien aménagés sont concurrencés par quelques cafés qui ont installé un écran, et y passent des films bon marché et pas toujours choisis avec goût. Les salles sont bien fréquentées le samedi et le dimanche, mais elles doivent faire un grand effort pour pouvoir couvrir les frais pendant la semaine. C'est dommage, car la Direction se donne toutes les peines pour satisfaire les désirs du public qui peut voir tous les grands films de la production mondiale.

Ms.

LONDRES

On vient de montrer à Londres un film appelé: *The Silver King*. Je ne suis pas allé le voir, car j'avais assisté à une représentation partielle, et je savais le pis.

Je devine comment cela a été fait: on fit venir une actrice pour montrer sa stupéfaction en voyant un homme qu'elle croyait mort. Après avoir fait la routine habituelle des yeux, elle se passa les mains sur le visage, comme pour éclaircir cette vision.

— Splendide, cria le directeur, allons-y encore! Tenez votre main devant votre visage, puis jetez un coup d'œil d'abord à gauche, ensuite à droite!

Inutile d'aller voir une scène semblable sur l'écran, car nous sommes tous un peu fatigués de rire de ces exagérations dans nos drames, et on ne peut faire autre chose que d'en rire. Le seul homme qui pourrait peut-être prendre tout au sérieux, c'est le directeur lui-même!

Chili Bouchier est la vedette du film. Une fois déjà, j'ai eu l'occasion de la mentionner dans ces notes. Maintenant, miss Bouchier se considère comme une personnalité; peu importe le rôle qu'elle joue, elle a toujours ses cheveux comme ceux d'une poupée en chiffon dans un accès de colère! Le public, dit-elle, m'aime ainsi, et le public ne doit pas être déçu!

OSWELL BLAKESTON.

TURIN.

Simple constatation: chez nous les trois films parlants qui nous ont été présentés jusqu'à ce jour (*Le Chanteur de Jazz*, *Broadway Melody* et *Le Premier Amour*) n'ont emballé personne.

Succès scientifique et de curiosité, certes; car les recettes sont fortes; mais succès artistique, nous pouvons en toute conscience dire: non. La puérité des arguments et l'incompréhensibilité de la langue anglaise pour les 999 millièmes des spectateurs, sont évidemment les causes premières de ce tiède accueil.

Ombres blanches, film sonore, sans dialogue, et qui d'ailleurs avait déjà triomphé comme film... sans bruit, s'est au contraire imposé aux goûts de mes compatriotes.

Notre aimable confrère, M. Umberto Colombini, qui fut déjà chef du Bureau de la Presse et de la Publicité de la Pittaluga-Film, vient de publier sous le titre *Hollywood, Vision, che incanta* un volume qui remporte un très gros succès de librairie.

Il s'agit d'un recueil de reportages bien assaisonnés de savoureuses et même piquantes anecdotes sur l'existence des stars et des grands potentats de la cinématographie californienne; thème infini, sur lequel ont brodé et broderont encore maints écrivains de tous les pays. Cependant, la plume de M. Colombini est bien alerte et émoustillante.

MARCEL GHERSI.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Jane Pierson (Paris), Kucharewicz (Gmach Wójew), R. de Castro (Lisbonne), et de MM. Charles Ford (Lodz), Rezhallah (Rio de Janeiro), Alfred Markus (Bâle), S. Marangakis (Le Caire), Borjadjian (Constantinople), Saghliadis (Chio), Moïse Lévy (Beyrouth), Clautrier (Saint-Cyr). — A tous merci.

Semper fidelis. — Gaston Modot, qui étudia tout d'abord la peinture, fait du cinéma depuis très longtemps. Parmi ses meilleures créations, je peux vous citer : *L'Ours*, *La Sultane de l'Amour*, *Fête*, *La Fête espagnole*, *Mathias Sandorf*, *Naples au baiser de feu* (un très bon film que l'on a à peine vu et où Gina Manès et Georges Charlia firent d'excellentes créations), *Les Mystères de Paris* (Martial), *La Terre du Diable*, *Le Comte de Monte-Cristo* (Bertuccio), *Carmen* (le Borgne), *Le Miracle des Loups*, *Les Fils du Soleil* (le dernier film où l'on vit la sœur de Louise Lagrange, Marthe Vinot, avec Henri Rollan), *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, *Veille d'Armes*, *Sheherazade*, et enfin la deuxième version de *Monte-Cristo*. J'en passe sans doute, car Modot a une carrière très bien remplie ; il vient de tourner, à Berlin, un rôle important dans *Le Navire des hommes vivants*, sous la direction de Tourneur.

Une amie de Clara. — Soyez la bienvenue. 1° L'opinion générale est en tous points favorable à Clara Bow, que l'on considère à juste titre comme une très gentille artiste d'un talent très sûr ; 2° Grete Mosheim, 40 Prinzenstrasse, Berlin. Je ne crois pas que cette artiste comprenne le français.

Nix. — Dans *Les Derniers jours de Pompéi*, Maria Korda tient le rôle de l'esclave aveugle de Glaukus. 2° Mosjoukine, Berlin, Kurfürstendamm 195 ; Willy Fritsch, Berlin, Charlottenburg, Kaiserdamm 95. On commence seulement à tourner, à Berlin, *Le Diable blanc* (titre nouveau de Hadji-Mourad) et je ne puis vous dire à quelle époque la troupe viendra tourner aux environs de Nice.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Godomichy. — Iris est toujours heureux d'accueillir de nouveaux et sympathiques correspondants. Ivan Petrovitch est Serbe, il est célibataire. Le premier film qu'il a tourné a été réalisé en Autriche. En France, c'est Léonce Perret qui fut son premier metteur en scène pour *Königsmark*. Depuis, vous avez pu le revoir dans *Ame d'artiste*, *La Châtelaine du Liban*, *La Femme nue*, *Morgane la Sirène*, *Le Jardin d'Allah*, *Les Trois Passions*. Il tourne actuellement en Allemagne et vous avez pu voir ainsi *Le Diamant du Tsar* et *Le Tsarevitch*. 2° Pour les scénarios, M. Pierre Bonardi vous répondra certainement. Point n'est besoin de les dactylographier, l'essentiel est qu'ils soient aussi lisibles que votre lettre... et que les idées soient bonnes.

Une Sablaise. — Raquel Torrès : Metro-Goldwyn Studios, Culver City. Je ne pense pas qu'elle parle français. Mais, comme la plupart des artistes américaines, elle doit envoyer sa photo.

Juan Carlos. — Votre lettre est très intéressante et très juste. Le meilleur moyen évidemment, le seul, serait de faire de bons films, si l'on veut arriver à imposer la production nationale. Le contingentement à 1 pour 4 est chimérique, étant donné que notre industrie n'est pas outillée pour faire plus de soixante films par an, dont, soyons généreux, les deux tiers seulement sont exportables et que, parmi ceux-ci, l'Amérique du Nord ne peut en absorber qu'un très petit nombre pour plusieurs raisons, dont la première est qu'elle n'en a pas besoin, sa production suffisant largement aux besoins de ses 20.000 théâtres. Je suis de votre avis, la première condition pour exporter est de faire bien.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillot Entrée du Bols.

Robert Will. — Votre longue lettre m'a vivement intéressé. Elle touche au vif de la question du film parlant ou sonore. Avec vous, je crois que ce nouveau genre de films peut trouver un public très étendu, mais, je l'ai dit déjà ici même, je suis convaincu que le film muet ne sera jamais abandonné complètement. C'est sur lui que je compte surtout pour réjouir mes yeux de belles images qui donnent à penser.

Néron. — 1° Pour Jack Langdon, écrivez-lui aux bons soins de la firme qui l'emploie ; je ne possède pas son adresse personnelle ; 2° Elmir Vautier est marié avec René Navarre, mais les deux époux sont séparés ; Brigitte Helm s'est mariée l'an dernier ; sur les autres artistes que vous me citez, je ne sais rien de précis à ce sujet ; 3° Pour les artistes étrangers, joignez un coupon-réponse international de 3 francs.

L'Escadre volante. — Soyez la bienvenue. Ecrivez à Anita Page, % Studios Metro-Goldwyn-Mayer, Culver-City, Californie (U. S. A.). Elle vous donnera certainement satisfaction.

Jasmin du Bled. — Je suis enchanté d'avoir pu vous être utile. Olga Tschekowa dirige actuellement la réalisation de *Poliche*. On vient de présenter, à Berlin, son dernier film, *Die Liebe der Brüder Rott*, tourné sous la direction de Erick Waschneck, avec Jean Dax, Charles Vanel et plusieurs artistes allemands de grande valeur. Vous verrez bientôt *Flamme, 1812*, avec Tschekowa. L'avez-vous vu dans *L'Enfer de l'Amour* ?

Charles Huss. — Enchanté d'avoir pu vous être agréable. 1° Lil Dagover, Rüdeshheimer Platz 5, Berlin-W. Vous avez un sentiment très juste de la position du film français par rapport avec le film étranger. Sympathiquement à vous.

Solange. — Vous ne variez guère le sujet de vos questions, soit dit sans reproches. 1° Adéla Rogers et Will Rogers ne sont pas parents de Charles Rogers ; 2° Excusez-moi de ne pas répondre à vos autres questions qui m'ont que bien peu de rapport avec le cinéma ; 3° Vous aurez bientôt un article sur votre idole. Mais impossible de vous fixer la date.

IRIS

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 28 Juin au 4 Juillet 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A^{nt} CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens.
— La Ruée vers l'or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Les Ailes, avec Clara Bow et Charles Rogers.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Le Dévouement incompris ; Tu te vantés.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Verdun, visions d'Histoire, film de Léon Poirier.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — L'Homme le plus laid du monde.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Un Coup de veine ; Ce Cochon de Morin.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Crime du Bouif ; Le Havre, documentaire ; Le Royaume tranquille ; L'Hiver dans le Jemtland ; Un Ménage animé.

3° BÉRANGER, 42, rue de Bretagne. — La Jouvence de tante Mary ; Le Sentier argenté.

AJESTIC, 31, bd du Temple. — Frères ennemis ; Le Loup de soie noire.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Lumière qui renaît ; Béguin fou. — 1^{er} étage : Graine au vent ; Harry et l'Aventurière.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : L'Étudiant pauvre ; La Belle Dolorès. — 1^{er} étage : Le Chant du prisonnier ; Tu te vantés.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — L'Homme aux yeux clairs ; Fête de famille.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — L'Emprise ; La petite Femme du Sleeping.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Baule ; La Vocation ; Béguin fou.

5° CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — On demande une danseuse.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Amours de marins ; La Guerre sans armés.

MONGE, 34, rue Monge. — Amour noir et blanc ; Premier baiser ; Solitude.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Moderne Casanova.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Amour noir et blanc ; Les Aventures d'Anny ; Solitude.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Détectives ; Variétés.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer, avec Dolorès Costello ; Solitude.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Le Carrousel de la mort ; Les Aventures d'Anny.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Village du Péché

LE TOGO

Voyage en Afrique

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer ; Solitude.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — C'est une Gamine charmante ; Solitude.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Il faut que tu m'épouses ; Riviera ; Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin.

8° FÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Plus fort que Lindbergh ; La Chaste Suzanne.

STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Clôture annuelle.

9° CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Baule ; La Vocation ; Béguin fou.

CINÉMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis Dimanches et Fêtes :
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

RAMON NOVARRO
DANS
L'ESCADRE VOLANTE
(film sonore)

ACTUALITÉS PARLANTES

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans *Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CAMÉO, 32, bd des Italiens. — Une Histoire de Fakirs ; L'Épave vivante, avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Le Trésor du ranch ; Les Enfants du divorce.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Éternel problème, de D.-W. Griffith.
PIGALLE, 11, place Pigalle. — Solitude ; Suzy soldat.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★ **Paramount** ★

★ MAURICE CHEVALIER ★
★ dans son premier film parlant ★
★ PARAMOUNT ★

★ **La Chanson de Paris** ★

★ **SPECTACLE PERMANENT** ★
★ de 11 h. 30 à 2 h. du matin ★

★ *le meilleur spectacle de Paris* ★
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Rose d'Ombre ; Une vie de chien, avec Charlie Chaplin.
CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Bateau de verre ; Le Printemps chante.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — Mariage à forfait ; Le Baiser qui tue.
LE GLOBE, 17 et 19, faub. Saint-Martin. — Recette de beauté ; Le Bateau de verre.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Harry et l'Aventurière ; Graine au vent.
PALAIS DES GLACES, 37, faub. du Temple. — Le Carrousel de la mort ; Les Aventures d'Anny.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Vocation, avec Jaque-Catelain, Rachel Devirys ; Béguin fou, avec Harry Liedtke.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Le Looping de la mort ; La Résurrection du Bouif.
EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — Le Roi Carnaval ; Les Aventures d'Anny.
TRIOMPH, 315, faub. Saint-Antoine. — Il faut que tu m'épouses.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer, avec Dolorès Costello ; Solitude.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Petite Aventurière ; Robes et manteaux.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Harry et l'Aventurière ; Une Java.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'As des P. T. T. ; La Marche nuptiale.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Mariage à forfait ; Les Nuits de Chicago.
JEANNE D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Étincelle ; Peau-de-Pêche.
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Prince ou pitre ; Dans sa candeur naïve.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Carrousel de la mort ; Les Aventures d'Anny.

14^e MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. — Le Mécano ; Le Maître du bord.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — La Vocation ; Béguin fou.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Carrousel de la mort ; Les Aventures d'Anny.
PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Le Chevalier pirate ; Tu te vantes ; La Maison sans clef (4^e épisode).
SPLÉNDIDE, 3, rue Laroche. — Le Chevalier pirate ; Recette de beauté.
VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Torrent de la mort ; La Horde sauvage.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 66, avenue Emile-Zola. — Le Fils du Cheik ; Mon cœur est un jazz-band.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer ; Solitude.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Les Animaux en société ; A la mode de Boston ; Ciel de gloire, avec Colleen Moore et Gary Cooper.

GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Ah ! ces belles-mères ; Judex (4^e épisode).
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Prix de la gloire ; Quarante contre un.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Carrousel de la mort ; Les Aventures d'Anny.
SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Démon de l'Arizona ; L'Impasse.
SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Le Sauveur inconnu ; Dans sa candeur naïve.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Minuit, place Pigalle.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Caballero ; Club 73.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Coup de bourse ; Pour l'amour du ciel.
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Une Java ; Harry et l'Aventurière.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Chasseur de chez Maxim's.
RÉGENT, 22, rue de Passy. — Un Direct au cœur ; Colorado.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Plus fort que Lindbergh ; Le Mécano.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Harry et l'Aventurière ; Graine au vent.
CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Le Torrent de la mort ; La Horde sauvage.
CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Le Printemps chante ; Veuve blanche.
DEMOURS, 7, rue Demours. — Harry et l'Aventurière ; Un Cri dans le métro.
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — L'Ange de Broadway ; Tu te vantes.
LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Reine de la danse ; Le Crime de Vera Mirtzeva.
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Un Déjeuner de soleil ; Mandragore ; On se marie pour rire et on s'aime pour de bon.
ŒIL-DE-PARIS-CINÉMA, 4, rue de l'Étoile. — Arabesques ; Les Mystères de New-York ; Mirages d'Hollywood ; Finis Terræ.
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Harry et l'Aventurière ; L'Archiduc et la danseuse.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Sables ; Tu te vantes.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Une Java ; Harry et l'Aventurière.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Une Java ; Harry et l'Aventurière.
LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — L'École des maris ; Jocelyn.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Graine au vent ; Harry et l'Aventurière.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Béguin fou ; La Vocation.

MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Harry et l'Aventurière ; Graine au vent.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — Tu te vantes ; La clef d'argent.
NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — Les Amants, avec Ramon Novarro ; Le Maître du bord.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Mathurin, mère de famille ; Le Roi du jazz ; Rose d'Ombre.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre
—
ATTRACTIONS

La Galante Méprise

AVEC

Marion DAVIES et Conrad NAGEL

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 28 Juin au 4 Juillet 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Harry et l'Aventurière ; Graine au vent.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Harry et l'Aventurière ; Laquelle des trois ?
STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Aveugle ; Nos Fils.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Doret (acrobates aériennes) ; Une comédie nouvelle inédite de Mack Sennett ; Wasser, film de montage de Victor Blum ; Gratte-ciel.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Ames d'enfants ; La Sirène des Tropiques.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Cousine Bette.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Tu te vantes ; Il faut que tu m'épouses.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Au Temps des Grognards ; Miss Helyett.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Au seuil de Harem ; La Maison sans clef (6^e épisode).
COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Looping de la mort ; Les Aventures d'Anny.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Chemin du péché ; Dans sa candeur naïve ; Ne bougeons plus.
FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Carrousel de la mort ; Les Aventures d'Anny.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Fabrication des chapeaux ; Le Monsieur de la mer ; Solitude.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Le Chemin du péché ; Expiation.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Animaux en société ; A la mode de Boston ; Ciel de gloire.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — L'Insurgée ; Comtesse Marie.

GAITÉ-PARIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistio Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Caohan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-
lace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistio.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
tania. — Waxennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistio-
Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma.

— Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma.
— Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PORT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Des Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Chrono-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — C né-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace. — Splendide Casino
Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
Varia. — Colisée. — Ciné Variétés. —
Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classico. — Frasoati. — Cinéma. —
Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné Moderne.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adoré, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Nevada), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelme, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Berner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 298.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Boudet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
E. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Maë Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marcya Capri, 174.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Clarens, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259,
405, 406, 438.
Betty Compton, 87.
Lillian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbacin, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Diétrié, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Diéudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflot, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 395.
Van Duren, 196.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
324, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féruady, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frederick, 77.
Gabriel Gabrio, 297.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien
(L'Aurore), 86.
Firmin Gémier, 343.
Simone Genevois, 532.
Jack Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Soeurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamilton, 118.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lilian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205,
504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Werna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Leroy, 412.
R. de Licuro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Gregor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maclette, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arllette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
371, 617.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
281, 336, 446, 475.
Claude Mérelle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Nonnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Murrat, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370,
383, 400, 433.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
306, 434, 508.
Greta Nissen, 233, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramón Navarro, 9, 22, 32, 36, 39,
41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 131.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Ester Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 456.
Germ. Rorer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287,
335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 149.
André Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321,
325, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 207.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrens, 596.
Tramel, 494.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschikowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans
Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Comrad Veldt, 352.
Lupe Velez, 405.
Suzy Vernon, 477.
Claudia Vitex, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novaro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novaro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDON

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
Le Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Autonier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
Gaby Morlay, H. Russell, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Russell, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox,
(La Possession).
212. Colleen Moore.
593. Renée Héribel (Gagliostro).
599. Greta Garbo.
600. Margaret Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Hans Stjewe.
605. Olga Tschikowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor
(Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We-
gener (Mandragnore).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616, 617, 622, 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

N° 26

9^e ANNÉE
28 Juin 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1^{FR.} 50



JOAN CRAWFORD et DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR

On annonce d'Hollywood le mariage de la célèbre vedette des « Nouvelles Vierges » avec le fils de Douglas Fairbanks.